

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par
Mustapha Abderrahim
Titre

Le quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité dans l'œuvre
« La concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

Sous la direction de : Mme. Hadda CHENINI

Soutenu publiquement devant le jury :

- M. Said Amour	M.C.B	Université de Ghardaïa	Président
- Mme Hadda Chenini	M.A.A	Université de Ghardaïa	Rapporteur
- M Farid Ahnani	M.C.B	Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire : 2019/2020

DEDICACE

Je dédie mon travail :

À mes chers parents, qui grâce à eux je suis heureux.

À mes frères et mes sœurs, chacun en son propre nom, en particulier ma sœur Meriem, qui m'a aidée beaucoup à réaliser ce modeste travail, en plus, elle était le bras droit de mon parcours universitaire. Sans oublier mon neveu

Firas, et mes nièces Lina et Jouri.

À toutes les personnes de la famille Mustapha.

A mes collègues dans ce parcours universitaire.

Remerciement

*J'aimerais bien remercier, en particulier ma
directrice de recherche, Madame Chenini Hadda,
Pour son aide, ainsi que sa patience, ses conseils, ses
corrections et ses remarques qui m'ont permis de
progresser tout au long de ma recherche.*

*Je remercie également tous mes enseignants du
département qui m'ont aidé à s'améliorer*

*J'adresse mes sincères remerciements à mes parents,
pour leur soutien et leur prière.*

*Je remercie aussi, tous ceux qui m'ont aidé à réaliser
ce travail.*

Introduction générale

La littérature subsaharienne est une expression qui reflète la réalité d'une société, autrement dit ; elle est l'univers où s'inscrit l'expression de la création imaginaire qui reflète la réalité d'un peuple qui est victime malheureusement de situations extrêmes. D'après Lilyna Kesteloot, la littérature négro-africaine : « *C'est l'ensemble des œuvres littéraires, tant orales qu'écrites, qui expriment la vision du monde, les expériences et les problèmes propres aux hommes noirs d'origine africaine* »¹. À travers ce propos, nous comprenons que cette littérature reflète la réalité de la société africaine dans toutes ses différentes situations ou comme un producteur de revendication. En effet, l'apparition de la littérature négro-africaine était du fait colonial sous le déchirement des souffrances et des situations douloureuses, tels que le racisme, l'esclavage et la colonisation, c'est la raison pour laquelle, les écrivains négro-africains ont voulu exprimer et interpréter leur réalité sociopolitique dans des œuvres.

En fait, la littérature africaine d'expression française a été tout d'abord occupée par les hommes qui ont souffert et vécu pas mal de problèmes, et où elle a marqué une absence des femmes dans ce domaine littéraire. Mais, c'est qu'après les indépendances des pays africains, que nous avons assisté à la naissance d'une littérature féminine autonome. Ce retard dans l'émergence de cette littérature était à cause de la vision traditionnelle de la société africaine qui joue un rôle remarquable, puis, il y avait des tabous, des traditions et des contraintes qui ont empêché ces femmes, au niveau de leur société, à accéder aux écoles pour s'instruire. L'analphabétisme de ces femmes se constitue un obstacle pour elles, raison pour laquelle son travail s'est limité seulement dans son foyer, ce qui veut dire que cette société a attribué à la femme que les occupations du foyer comme un rôle principal.

Il est à noter que la plupart des écrivaines africaines se sont intéressées à la situation de la femme dans leurs pays. A cet égard, nous citons quelques exemples comme ; Calixthe Beyala dans son ouvrage, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, dans lequel, elle a contribué à la revendication de la liberté de la

¹ L. KESTELOOT. (1967). *Anthropologie négro-africaine*. Verviers : Gerrard, p. 07.

femme africaine qui vit dans une société patriarcale opprimante, en plus, elle présente une vision critique fondée sur les relations entre l'homme et la femme. Ainsi que, l'écrivaine Mariama Bâ comme l'une des grandes figures de l'histoire de la littérature féminine dans son célèbre ouvrage *Une si longue lettre* où elle a critiqué les traditions de la société africaine et où elle a évoqué le statut de la femme à travers les traditions qui réduisent sa valeur. En outre les écrits de ces romancières ont en commun contre une violence politique et idéologique marquant la haine de la femme africaine, c'est le sentiment qui l'a permis de briser les tabous de la société africaine.

Ndeye Fatou Ndiaye, est une écrivaine sénégalaise contemporaine, de la nouvelle génération, elle n'est pas connue, d'où on a eu du mal à avoir sa biographie. Comme les autres écrivaines, elle a marqué aussi sa présence par la dénonciation d'une situation de malaise à travers le traitement et le dévoilement de l'histoire d'une réalité cachée derrière les concessions comme une demeure familiale remplie des déceptions et des souffrances qui infligent la femme sénégalaise contemporaine. Cette écrivaine présente une revendication de la liberté de la femme africaine et sénégalaise en particulier dans une société dominée par des lois à respecter et des thèmes opprimants qui poussent à des conséquences irrespectueuses, comme par exemple, les femmes vont faire un combat à l'intérieur et hors de la maison, en raison de la mauvaise situation dans laquelle elles vivent.

Donc, les raisons qui nous allons motiver à faire le choix de notre sujet comme l'évolution de la vision de la situation de la femme africaine dans sa société, et le rôle de la femme africaine contemporaine dans et hors son foyer.

Les études de la littérature féminine africaine généralement faites sur l'image de la femme traditionnelle et son statut dans sa société. Mais, peu sont les travaux sur le statut de la femme africaine qui vivait dans une société moderne, aisée et homogène, après elle se retrouvait dans un autre monde ancré dans les traditions et les compromissions. C'est, en fait cette situation inquiétante qui sous-tend le choix de notre sujet, c'est à travers le roman *La concession*, l'objet de notre étude qui présente une vision critique sur la structure de la société africaine en générale et sénégalaise en particulier. Celle-ci est connue

pour son ancrage dans les us et coutumes, et qui est fondée sur la marée des sociétés et des générations différentes qui fait beaucoup de victimes.

Ainsi, la manière dont est traitée la situation de la femme africaine sénégalaise dans ce roman est au centre de notre interrogation : Comment l'écrivaine a-t-elle représenté la situation de la femme africaine contemporaine ? Autrement dit ; quels thèmes représentent le mieux de la situation de la femme africaine selon Ndeye Fatou Ndiaye ?

Pour répondre à cette problématique nous avons élaboré les hypothèses suivantes :

- 1- L'écrivaine représenterait une femme épanouie et autonome dans son foyer et ailleurs.
- 2- La femme africaine souffrirait toujours des poids des traditions et des coutumes bien qu'elle soit épanouie et moderne.
- 3- La femme africaine vivrait équilibrée entre deux situations : traditionnelle et moderne.

L'objectif de notre travail est de montrer, entre autre, la situation de la femme africaine dans sa société entre hier et aujourd'hui. Ceci se fait par l'exposition de son rôle dans et hors son foyer. Nous reconnaissons aussi les mésaventures et les problèmes de cette femme africaine au sein de sa société entre hier et aujourd'hui.

Afin de vérifier nos hypothèses et d'atteindre nos objectifs, puis répondre à notre problématique, nous allons adopter la méthode sociocritique, à travers les aspects sociaux qui occupent une place importante dans notre étude littéraire. Cette théorie est créée au cours des années 1970, par Claude Duchet qui affirme que :

« Les études sociocritiques se présentent essentiellement comme...méthode d'analyse sociale des textes [...]. Non pas la politique hors du texte, mais le social dans le texte ou encore le

texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique. »².

De cela, nous comprenons que la sociocritique est une méthode qui permet d'étudier la réalité sociale du texte littéraire.

Notre travail de recherche intitulé : « le quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité dans l'œuvre « La concession » de Ndeye Fatou Ndiaye : s'articule sur deux chapitres :

Le premier qui s'intitule « la femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire » nous le commencerons par une présentation de la situation et le rôle de la femme dans la société africaine, nous le suivrons par un aperçu sur le rôle de la femme sénégalaise. Nous réserverons aussi une section pour mettre l'accent sur le statut de la femme africaine entre hier et aujourd'hui, nous conclurons le chapitre par la place de la femme dans le domaine littéraire à savoir l'émergence de cette littérature féminine et ses thématiques.

Le deuxième chapitre porte le titre : « la situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye », consacré à l'analyse du roman, nous renseignera sur la vie de l'écrivaine et son œuvre, voire le résumé et une lecture critique au roman. Nous terminerons le chapitre par une analyse des thèmes abordés dans le roman, en dépistant, dans leurs infimes détails.

² R. AMOSSY, A. Herschberg PIERROT. (2011). *Stéréotypes et clichés*, Paris : Armand Colin, p. 67.

Chapitre I

La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

Dans ce premier chapitre de notre travail de recherche, nous allons le commencer par la situation et le rôle de la femme dans la société africaine, puis nous mentionnerons la femme sénégalaise à travers le rôle qu'elle joue dans sa société. Ensuite, nous parlerons de la femme africaine entre hier et aujourd'hui. Nous finirons le chapitre par un panorama sur la femme africaine et sa vie littéraire, en termes de son émergence et ses diverses thématiques abordées.

I.1 Situation et rôle de la femme dans la société africaine

La plupart des sociétés africaines traditionnelles ont réservé à la femme une place nettement inférieure, elles ne lui ont reconnu aucun droit : « *la femme*]... [*N'a pas la possibilité de disposer d'elle-même* »³. Ceci est dû aux coutumes ne lui reconnaît pas le droit de donner son avis à son égard ou d'opposer un refus. En effet, elle est marginalisée dans son état, elle devient ainsi opprimée, sa subjectivité ne lui permet pas de parler pour elle-même. De ce fait, elle est dans une situation de silence non questionnée, son identité est devenue dure et figée dans la domesticité et la maternité ; c'est une femme soumise non seulement par le silence, mais par sa non-existence, son statut d'objet non-existant dans la société africaine.

Mais, la situation de cette femme n'est pas majoritairement négative, car : « *la coutume reconnaît à la femme le droit d'acquérir, de posséder et de transmettre des biens personnels* »⁴. Autrement dit ; bien qu'elle soit privée de sa liberté, la femme africaine a une personnalité juridique, comme la capacité d'acquérir, de posséder, être propriétaire de certains biens.

En outre, les femmes africaines sont les premières victimes des violences, basées sur les viols, prostitution forcée. Elles sont si pauvres depuis une vingtaine d'années comme Aicha Yatabary avait expliqué dans son article que le terme : « *féminisation de la pauvreté* »⁵.est apparu. Cela, nous montre que les

³ S. M. André Du Sacre-Cœur. (1939). *La Femme Noire En Afrique Occidentale*. Paris : Payot, p. 120.

⁴ *Ibid.* p. 120.

⁵ <http://aichayatabary.over-blog.com/2015/07/quel-est-le-role-des-femmes-africaines-dans-le-developpement.html>. Consulté le (07/03/2020) à 19:50.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

femmes africaines sont les plus touchées que les hommes par la pauvreté. Aussi, en parlant de guerres, elles sont encore les premières victimes, parce qu'elles sont plus vulnérables et fragile.

De plus, comme presque toutes les femmes du monde, la femme africaine a une énorme responsabilité qui est parfois la cause de sa vie tragique. Elle est responsable de la survie humaine, comme la reproduction, les apprentissages fondamentaux, des premiers éléments de socialisation de l'enfant. Cette femme africaine peut prendre aussi des figures repérables dans la société en générale et dans la famille en particulier : « *elle partageait la concession avec la famille élargie, coépouses, épouses des frères (pecergos) du mari, avec les enfants, les beaux-parents, ...etc.* ». ⁶. Cela veut dire que la femme a plusieurs rôles : en tant qu'épouse, elle doit s'occuper de son mari, de sa belle-famille et tout ce qui concerne l'organisation de la famille ; et comme mère, elle doit s'occuper de l'éducation de ses enfants, elle leurs donne aussi des soins préventifs.

En tant qu'une mère, cette figure est une réalité fondamentale, parce qu'elle se situe au centre de la reproduction, de la conservation entre les êtres humains. C'est la femme qui donne la vie, mais aussi de la paix, de la solidarité, de la défense de la dignité de chaque individu, elle est aussi la mère nourricière, qui allaite, fait manger, permet à son enfant de grandir :

De toute façon, c'est toujours à la maman que les enfants réclament à manger. Féminisme ou pas, nourrir reste une astreinte imposée aux femmes]... [La gamelle des petits est souvent remplie de sacrifices maternels ⁷

Cela explique que la femme africaine se sacrifie pour la vie et le bonheur de ses enfants. Par ailleurs, elle est considérée comme responsable de tous les êtres humains, protectrice des vivants, aussi des morts, et des malades. Elle participe ainsi à l'interdépendance à l'intérieure de la famille, de la société, et de l'ensemble de l'humanité.

⁶ M. KANDJI. (2016). *Les femmes de Sébikhotane de 1900 à nos jours*. Paris : l'Harmattan, p. 31.

⁷ F.DIOM.(2010). *Celles qui attendent*. Paris : Flammarion, p. 11.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

En outre, il y a deux conceptions du rôle de la femme dans deux types de sociétés africaines, une société africaine traditionnelle et une société africaine moderne. En effet, comme les traditionalistes ne veulent pas quitter leurs privilèges et leurs coutumes, dans l'Afrique traditionnelle, la femme devrait avoir des valeurs, des vertus, et des qualités intrinsèques, à savoir la soumission et la docilité. Ces caractéristiques sont les plus recherchées chez elle. Au fil du temps, ces habitudes et ces comportements effectuent à un espace fermé, au sein duquel, la femme doit se mouvoir et vivre au fur et à mesure que le progrès, alors qu'elle vivait par habitude et par crainte de son mari. Par ailleurs, les anciens se recommandent du passé d'une tradition établie par les ancêtres, et ils doivent respecter ces ancêtres comme un moyen de communication : « *cette idée trouve une illustration renouvelée parmi les traditionalistes qui ne perçoivent pas la nécessité d'une évolution, d'une renonciation à la subordination de la femme à l'homme* »⁸. De ce fait, les traditionalistes ne trouvent pas et ne veulent pas l'évolution, et l'émancipation de la femme, surtout dans sa vie conjugale.

De plus, dans sa société, la femme africaine n'est pas considérée à cause de certains préjugés. Elle est toujours définie, située, voire jugée par rapport à l'homme. A cause de cette vision traditionnelle, où l'homme domine, elle vit dans une société patriarcale. En effet, elle était marginalisée, et considérée comme un sexe faible, selon les traditions, elle doit être docile et soumise, puis, elle ne doit jamais dire un mot plus haut que son mari.

Ensuite, on lui a réservé des durs travaux qui exigent de la patience, cela veut dire qu'après les tâches ménagères, la femme africaine n'a pas de loisir, car, elle doit aussi rester à la ferme et faire le travail rural comme les travaux agricoles : « *Outre les travaux de culture, la femme noire aide à la construction des cases : à elle de fournir aux maçons l'eau nécessaire pour pétrir la terre...* »⁹. Ce qui montre que le rôle de cette femme est remarquable au point de faire des besognes qui étaient réservées aux hommes. En revanche, malgré tout ce qui a

⁸<http://www.ladissertation.com/Littérature/Littérature/Le-Role-De-La-Femme-Dans-La-Société-191995.html>. Consulté le (30/03/2020) à 14 :00.

⁹ S. M. André Du Sacre, *Op. Cit.* p. 129.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

été dit sur son rôle, la femme africaine est marginalisée dans sa société : « *La marginalisation reste ancrée dans les représentations mentales même si les femmes peuvent exercer les mêmes métiers que les hommes* »¹⁰. En ce sens, la femme africaine doit rester non considérée du tout dans son état, car ceci est dû à la mentalité de l'homme africain qui exige la réalité de sa femme comme femme docile et soumise.

De ce qui précède, dans la société traditionnelle africaine, vue les tâches qu'elle exerce, la femme occupe une place très importante et primordiale parce qu'elle a pris en charge la responsabilité de tous les travaux dans tous les domaines de la vie. Son rôle ne se limite pas seulement en tant que mère, car son rôle dépasse même son foyer. Elle contribue à participer presque dans tous les domaines et toucher tous les aspects de la vie ; sociale, éducative, économique, et même politique. Dans certaines tribus, la femme africaine participe ainsi au travail commercial : « *comporter une participation régulière au marché local, ou même s'étendre à la fréquentation assidue des différents marchés de la région* »¹¹. Cela explique, que le rôle de la femme africaine est dépassé à tels point qu'elle intervienne même dans le domaine du commerce.

Par ailleurs, quand leurs époux et leurs enfants partent clandestinement en voyage, ces femmes souffrent, comme l'affirme Fatou Diom : « *une extrême solitude une extrême attente*¹² » Ce qui résulte que ces femmes-là restent longuement dans le village, espèrent le retour de leurs maris et leurs enfants. Puis, ce sont des femmes qui luttent pour faire vivre les enfants, et pour tenir la famille unie. De plus, elles n'ont pas seulement d'espoir, mais elles ont aussi le courage de tenir, et de se battre : « *Les mères et épouses de clandestins traversaient les aubes comme on descend dans l'arène* »¹³. Avant tout, elles restent des femmes tenues aussi par la tradition, et par une certaine dignité, parce que tout comportement déviant est sanctionné par la communauté, ces

¹⁰ T. BONI. (2011). *Que vivent les femmes d'Afrique ?* Paris : Karthala, p. 151.

¹¹ S. M. André Du Sacre, *Op, Cit*, P. 141.

¹² L'invité : F. Diom. *Celles qui attendent*.

https://www.youtube.com/Watch=2u_w4_oc30&t=310s. Consulté le (07/04/2020) à 10 : 30.

¹³*Ibid.* p. 16.

Chapitre I : **La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.**

femmes-là se sont observées, puisque tout le monde se demande qu'est-ce qu'elles font derrière leurs maris.

Alors que dans la société moderne la femme africaine voit que la femme traditionnelle souffre à cause des coutumes, donc, elle cherche à être moderne, à avoir des droits, elle cherche aussi à négliger le poids des traditions qui rend la femme soumise.

I.1.1 Rôle de la femme sénégalaise

De ce que précède, sur la place et le rôle de la femme dans la société africaine en général, Au Sénégal, la femme est aussi considérée dans certaines coutumes, comme inférieure à l'homme. Elle doit se soumettre à lui, et obéir à ses parents, elle n'a pas le droit de prendre des décisions, même en ce qui la concerne, son avis n'est jamais tenu en compte, parce que, son rôle principal est de s'occuper de son foyer et aussi d'assurer la survie de la famille. C'est ainsi que, la femme sans enfants est peu considérée. Bien que le poids de ces coutumes, aujourd'hui la femme sénégalaise essaye de sortir progressivement de ce stéréotype qui l'a caractérisé. Sa présence est partout et dans tous les domaines, et les rôles qu'elle occupe dans sa société sont nombreux, variés et importants.

I.1.1.1 La femme sénégalaise dans le cadre familial

Dans la société sénégalaise, les femmes jouent avant tout un rôle familial et social. Elles s'occupent généralement des besoins de la famille, outre de leurs responsabilités dans la maternité et les tâches ménagères : « *ce sont elles qui se chargent de la santé, de l'éducation, des petits soins des enfants, des personnages âgés et des autres membres de la famille* »¹⁴. En ce sens, nous voyons que ces femmes sont en activité permanente ; leurs occupations ne se limitent pas dans le cercle de la maternité et le cadre conjugal, mais leurs rôles dépassent pour se charger comme la plupart des femmes africaines, d'autres membres de la famille.

¹⁴ N. AWA DIOUF. (Juillet 2013). *Les femmes et le développement local au Sénégal. Le rôle des associations féminines dans le bassin archidier. L'exemple de diourbel*, thèse de doctorat en : géographie. Bordeaux 3 : université Michel de Montaigne Bordeaux 3, p. 12.

Chapitre I : **La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.**

Ainsi, elle a la responsabilité de renforcer les liens sociaux : « *Nous avons comment faire pour nous entendre avec les gens. En tant que femme compétente, nous avons les astuces qu'il faut* »¹⁵. Cela signifie que la femme sénégalaise est là pour tout le monde et elle doit utiliser ses astuces et sa compétence pour que tous les gens puissent vivre ensemble, et aient une certaine solidarité entre eux. Par ailleurs, elles ont d'autres activités et des tâches attribuées par les sociétés, c'est ainsi que : « *Elles interviennent dans presque toutes les opérations culturelles où elles occupent presque exclusivement des tâches manuelles qui demandent beaucoup d'efforts* »¹⁶. Ce qui explique que plus de leurs occupations de la concession, elles s'impliquent même dans les activités agricoles comme une activité de société.

I.1.1.2 La femme sénégalaise à l'extérieur de la sphère familiale

Outre des rôles de la femme sénégalaise d'épouse, et de mère de la famille aujourd'hui, elle n'est pas seulement une simple donneuse d'enfants, elle se trouve partout c'est-à-dire elle contribue aussi au développement de la communauté et de la société en générale, et en participant presque dans tous les domaines ; social, économique, politique, etc. Ainsi, qu'elle aide aux activités génératrices de revenus, de l'agriculture au commerce : « *ce sont les femmes qui effectuent la part la plus importante des activités agricoles* »¹⁷. Elles sont alors, des agricultrices, et elles exercent une grande partie de cette activité.

Ensuite, Mamadou Kandji affirme qu'elle contribue même au commerce, elle dit : « *mais aussi elles jouent un rôle de relai dans le tertiaire avec la commercialisation des fruits et légumes, du poisson et de la restauration, etc.* »¹⁸. En effet, les femmes sénégalaises participent aussi dans de vastes opérations commerciales, où leur présence, dans ce domaine est remarquable.

¹⁵*Ibid.* p. 80.

¹⁶*Ibid.* p. 07.

¹⁷*Ibid.* p. 07.

¹⁸ M. KANDJI. *Op, Cit*, p.14.

Chapitre I :

La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

En outre, ces femmes jouent des rôles importants ainsi dans le secteur politique : « *les femmes représentent, la base même des partis politiques*¹⁹ ». Elles sont présentes aussi dans des associations qui sont importantes dans la vie pour les femmes en générale, et les femmes sénégalaises en particulier : « *pour être entendues, les femmes ont compris l'impérieuse nécessité de se regrouper et de s'organiser* »²⁰. Ceci explique, que les femmes sénégalaises sont très actives dans les associations qui peuvent s'organiser et réaliser des bénéfices importants à leur société.

Bien que, le rôle de la femme sénégalaise est très important dans sa société que ce soit dans le cadre familial ou à l'extérieur : « *La valeur sociale accordée au travail féminine est de loin supplantée par celle assignée à son rôle d'épouse et de mère* »²¹. Elle est encore considérée comme une mineure placée sous la tutelle de son époux considérée comme le chef de famille. Le travail qui valorise la femme, c'est de bien s'occuper de son ménage.

I.1.2 La femme africaine entre hier et aujourd'hui

I.1.2.1 La femme africaine traditionnelle

La centralité de la femme traditionnelle dans la société africaine apparaît dans son rôle primordial, qui est celui de la reproduction, pour soutenir l'arbre généalogique, et assurer la survie de la tribu. En Afrique, la femme sans enfants était peu considérée, car elle est avant tout respectée en tant que mère. C'est elle qui transmet et apprend les valeurs essentielles à ses enfants, et en dehors de son rôle de reproductrice, elle est chargée de son foyer et d'assurer le bien-être et la cohésion de la famille. Elle est un modèle familial qui : « *était celui de la ménagère, de la femme au foyer qui élève ses enfants, s'occupe de son mari, dans bien des cas* »²². Cette vision apparaît dans plusieurs romans tels que l'œuvre autobiographique « *femme d'Afrique* » 1975 d'Awa Keita, où elle a raconté sa vie comme femme africaine ainsi que sa vie conjugale à travers les

¹⁹ N. AWA DIOUF. *Op, Cit*, p.18.

²⁰*Ibid.* p.19.

²¹*Ibid.* p. 80.

²² M. KANDJI, *Op, cit*, p. 31.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

intrigues de sa belle-mère dont l'humiliation et les servitudes de la femme stérile qui caractérisent la société traditionnelle docile.

D'une part, la place de la femme africaine traditionnelle est difficile surtout dans certaines communautés du milieu rural où : « *certain aspects de cette réalité sont difficiles : corvées d'eau dans le rural, tâches ménagères, violences physiques ou psychologiques qui subsistent surtout dans les milieux peu éduqués* »²³. Nous pouvons voir cette vision dans le roman d'Awa Thiam « *la parole aux négresses* » 1978 où elle a critiqué la société traditionnelle à travers ses pratiques abusives telles que le mariage forcé, la polygamie.

La société africaine traditionnelle ne voit rien du bon avec la civilisation, elle n'accorde aucune importance à l'éducation qui est importante et essentielle parce que d'après les idéologies des africains : « *l'école transforme nos filles en diablesse qui détournent les hommes du droit chemin* »²⁴. L'éducation permet à la femme de briser la chaîne de la dominance masculine et la fait sortir de sa fonction d'épouse docile et soumise.

D'autre part, dans certaines sociétés africaines traditionnelles, la femme est importante et préférée au point que : « *la naissance d'une fille est souvent accueillie mieux que celle d'un garçon, car elle représente pour le père un accroissement futur de ses troupeaux* »²⁵. Ce passage montre que la femme, et selon leurs convictions est importante dans l'équilibre de la famille et dans la vie économique de la société.

D'ailleurs, le rôle de la femme traditionnelle en Afrique, n'est pas déterminé qu'à travers les tâches ménagères et la procréation, parce qu'elle aide son mari aussi dans son travail de la terre tel que : « *Le mari défriche le terrain, les femmes sarclent, semailles et moisson se font en commun* »²⁶.

²³ J.Onwe Chinasa. (2016). *La nouvelle image de la femme africaine : étude d'une si longue lettre de Mariama Ba*, Mémoire : des langues étrangères et des études littéraires. Nsukka : université du Nigeria, p. 13.

²⁴*Ibid.* p. 16.

²⁵D. PAULME. (1961). *Les civilisations africaines*. Paris: P.U.F, p.74.

²⁶*Ibid.* p.75.

Chapitre I :

La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

En outre, en Afrique, dans certaines tribus, la distribution du travail était génériquement orientée : « *les femmes, pour ce qui les concernait, s'occupaient de la couture, de la teinture, du tissage, de la vente de fruits et légumes, du commerce de détails, de l'artisanat, etc.* »²⁷. Ce qui indique que la femme africaine s'impose par ses activités à travers sa participation et sa contribution au développement de la société africaine.

Donc, la femme africaine traditionnelle reste le pilier de la famille et de la société, elle jouit d'une autonomie et d'un pouvoir de prendre de décision en laissant une forme de docilité.

I.1.2.2 La femme africaine moderne

Bien que le rôle de la femme africaine traditionnelle soit très important dans la structure sociale traditionnelle, sa modernité lui pose un problème : « *la féministe africaine est souvent considérée comme une menace pour la communauté* »²⁸. La société africaine traditionnelle ne reconnaît pas les droits de la femme, elle n'a rien à voir avec la modernisation et l'émancipation qui bouleversent les conditions et l'identité culturelle de leurs sociétés.

Aujourd'hui, la femme africaine en cherchant la modernisation, se trouve face de différents rôles dans la société moderne. Elles touchent presque tous les aspects et les structures qui contribuent au développement de sa société, ainsi cette femme a maintenant embrassé la civilisation occidentale à travers l'éducation et leurs idéologies qui les considèrent comme une sorte de libération et d'émancipation des traditions qui font des obstacles à leur vie et qui pose un grand problème entre les générations, voire un conflit des générations, car cette femme voudrait maintenant parler, s'habiller, marcher, manger, et se marier à l'occidental.

En plus, le rôle de la femme africaine moderne dépasse généralement les simples fonctions ménagères et les autres tâches qui lui ont été imposées. Par choix et avec une grande liberté, son rôle est évolué d'une femme ménagère à

²⁷ M. KANDJI, *Op, cit*, p. 126.

²⁸ J. Onwe Chinasa. *Op, Cit*, p. 16.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

une femme d'affaires, active, et écrivaine qui dénonce le poids des traditions. En effet, cette situation est représentée dans les romans de plusieurs auteurs, et de différents écrivains surtout celles du sexe féminin. Ces romans se caractérisent par une révolte féminine dans lesquels elles dénoncent l'ordre patriarcal, la marginalisation, la violence et la domination masculine, tout en revendiquant leurs droits : « *On constate ces mouvements chez les auteurs comme Werwere-Linking, Tenella Boni, Calixthe Beyala et dans le premier roman de Ken Bugul* »²⁹. Ces écrivaines utilisent leurs plumes comme une arme pour lutter contre la vision traditionnelle, et pour parler ouvertement de tous les domaines.

En outre, ces écrits témoignent de la réalité quotidienne vécue par des filles et des femmes opprimées par les hommes et par la société patriarcale : « *la femme mère ou grand-mère, déjà en position d'infériorité ne peut donc se permettre pareil risque* »³⁰. En ce sens, explique que la société patriarcale exige aux femmes d'être obéissantes et de rester inférieures à l'homme, en plus d'exécuter l'ordre patriarcal, sinon, elles risqueront l'exclusion ou la mort.

De plus, des écrivaines dans leurs romans telle que Calixthe Beyala, décrit la souffrance de la vie des femmes marginalisées dans et à cause de la société, ce qui constitue plusieurs figures féminines : « *les personnages féminins des œuvres de Beyala sont issus d'une société malade, ils sont victimes d'un système sociopolitique fondé sur la violence et qui sans cesse la justifie.* »³¹. Ainsi, les femmes sont les premières victimes de la violence qui est l'une des nombreux problèmes du système sociopolitique de cette société.

En effet, la femme africaine moderne est une femme cultivée qui sait ce qu'elle veut : « *Elle marchait vite, comme quelqu'un qui sait exactement où il va et ce qu'il va y faire* »³². Veut dire, elle est indépendante, forte et intellectuelle : « *Négresse-princesse-et-dignitaire* »³³. En d'autres termes, la femme africaine est

²⁹ L. KESTLOOT. (2004). *Histoire de la littérature négro -africaine*. Paris : Karthala, p. 286.

³⁰ *Ibid.* p. 286.

³¹ R. GALLIMORE. (1997). *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala*. Paris : L'Harmattan, p. 41.

³² J. Onwe Chinasa, *Op, Cit*, p. 18.

³³ *Ibid.* p.18.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

caractérisée par sa capacité de se transformer à une femme moderne et de devenir intellectuelle.

I.2 La femme africaine et le domaine littéraire

I.2.1 L'émergence d'une littérature féminine

Depuis longtemps, l'écriture en Afrique était dominée et occupée que par le genre masculin. L'écriture féminine a pris de temps pour se manifester ; c'est vers les années soixante-dix, qu'elle a pu naître. Elle était mal connue, parce que et comme nous l'avons déjà signalé, les femmes avant l'indépendance étaient méprisées par le cadre patriarcal de la société. A ce sujet, Lilyan Kesteloot affirme que : « *les femmes africaines ont mis vingt ans avant de se décider à prendre la plume pour parler d'elle-même* »³⁴. Ce que signifie que la femme africaine a mis des années avant de prendre la plume et de réfléchir à écrire.

Ceux-ci est à cause de sa souffrance dû au lourd poids des traditions, les lois, et les conventions établies par une société corrompue parce que : « *l'inexistence littéraire des femmes et bien le résultat d'un analphabétisme programmé* »³⁵.

De ce qui précède, nous comprenons que l'absence de la femme africaine dans le domaine littéraire est due à une faible scolarisation. Celle-ci était programmée, car la société africaine voit que la parole de la femme est dangereuse, disant que la femme n'est pas maitresse de sa bouche. Cela est dû aussi à la vision traditionnelle qui lui attribue son rôle principal qui est de s'occuper de son foyer et de servir son homme.

En effet, Hugo Brian nous confirme la même chose lorsqu'il affirme que :

« Parler des écrivaines africaines, c'est généralement mettre en lumière une exceptionnalité. Les média qui dressent le portrait de ces femmes insistent sur la singularité d'une activité qui s'exercerait dans une Afrique décrite, à tort, comme patriarcale et « traditionnelle » qui ne scolarise que peu les jeunes filles, n'offre aux femmes qu'un rôle social dominé qui les confine dans l'espace domestique et les exclut de toute scène publique. Dès lors, qu'une

³⁴ L. KESTLOOT. *Op, Cit*, p. 280.

³⁵ *Ibid.* p. 281.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

poignée de femmes parviennent à prendre la parole et écrire serait en soi un fait extraordinaire »³⁶.

Ce passage montre que, c'est les traditions qui empêchent les femmes africaines à rejoindre l'école pour s'instruire et les centres de formations pour l'accomplissement cognitif. De ce fait, il n'y a qu'une minorité des femmes qui ont pu faire des efforts en s'exprimant à travers l'écriture. Cet effort est considéré comme un fait exceptionnel à cause de cette marginalité effective de la vie traditionnelle et patriarcale.

En effet, il y a des barrières personnelles et sociales qui sont lourdes et difficiles à les surmonter : « *vivre entre quatre murs n'est pas le plus terrible. Ce sont les cloisons intérieures, difficiles à abattre, qui assassinent la vie d'une femme* »³⁷. Les traditions enracinées dans la société africaine tuent la créativité de leurs femmes, cause qui a poussé beaucoup de femmes africaines de se révolter contre le système corrompu et de choisir de s'éloigner. Ainsi de faire un voyage dans le temps, pour laisser leurs intériorités émerger et s'exprimer et de lever leurs voix car : « *la voix des femmes se lève désormais pour signaler les abus sur la personne des femmes en particulier, mais aussi sur celle des enfants et celle de la société en général* »³⁸. Elles se sont donc, réfugiées dans l'écriture, qui est un déclencheur pour commencer de réfléchir, juste chacune enfermée d'une façon différente, pour trouver des mots qui peuvent briser le silence et les tabous et pour s'inscrire dans la langue, le texte et dans l'histoire de l'Afrique.

Les années quatre-vingt, témoignent du progrès de la littérature féminine qui s'est manifestée, enfin comme une littérature féminine autonome :

« Presque toutes les femmes écrivaines qui s'est manifeste entre 1979 et 1996 sont des intellectuelles, les plus petites « diplômées » sont des institutrices. Une majorité et des universitaires, certaines même des professeures d'université (Tenela Boni, Véronique Tadjou, Monique Ilboudo, KhadiFall). Avant 1980, il avait eu quelques

³⁶ H. BREANT, *De la littérature féminine africaine aux écrivains D'Afrique*, Revue « Afrique contemporaine », n°241, Vol 118, 2012/1, in <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-pa118.htm>. Consulté le (10/04/2020) à 10: 50.

³⁷ T. BONI. (2005). *Matins de couvre-feu*. France : serpent à plumes, p. 170.

³⁸ <https://www.uvic.ca/humanities/french/assets/docs/colloque-boreal/2007/durand.pdf>. Consulté le (10/04/2020) à 17:00.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

poème de la pharmacienne Jeanne Ngo Mai au Cameroun Annette Mbaye d Erneville au Sénégal »³⁹.

Cela signifie que les pionnières de cette littérature ont été des intellectuelles de d'autres métiers que des écrivaines. Elles se sont imposées dans le champ littéraire en écrivant des poèmes et des essais.

Bien que, l'émancipation féminine s'est affirmée dans le domaine littéraire, il y a toujours une absence d'une écriture véritablement littéraire féminine dans cet univers : «*il n'existe pas de femme...qui aie pensé sa propre condition et donné à sa réflexion la forme d'une fiction romanesque* »⁴⁰. En effet, l'écriture féminine en Afrique de cette période, ne conforme pas avec les critères littéraires, à titre d'exemple l'œuvre autobiographique d'Aoua Keita«*femme d'Afrique* »qui est considérée comme la première voix féminine. Elle est un document de référence, mais elle n'est classée comme œuvre littéraire.

Parmi les pionnières de l'écriture féminine on peut citer encore la sénégalaise Awa Thiam avec son roman «*la parole aux négresses* »en 1978 où elle brise des tabous avec des thèmes provocants comme le mariage forcé et la polygamie. Selon elle, la femme doit s'exprimer et partager son point de vue avec sa société.

Cette écrivaine a demandé instamment à la femme africaine de prendre la parole, elle explique :

« Longtemps les négresses se sont tues. N'est-il pas temps qu'elles (re)découvrent leur voix, qu'elles prennent ou reprennent la parole, ne serait-ce que pour dire qu'elles existent qu'elles sont des êtres humains]...[les négresses ont-elles déjà pris la parole ?se sont-elles déjà fait entendre ?oui, quelque fois mais toujours avec la bénédiction des males. leur parole n'avait alors rien d'une parole de femme. elle ne DISAIT pas la femme »⁴¹.

La parole d'Awa Thiam est un discours exhortatif dans lequel l'écrivaine incite les femmes africaines d'exprimer librement leurs points de vue, et de s'imposer, car elles existent dans la société et elles ont le droit de prendre la parole comme

³⁹ L. KESTLOOT, *Op, Cit*, p. 27.

⁴⁰ R. GALLIMORE, *Op, Cit*, p. 7.

⁴¹ Awa, KEITA, est une militante malienne de RDA (le rassemblement démocratique africain) pour la lutte anti- coloniale.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

tout autre être humain. Cependant, et comme nous l'avons déjà évoqué, la plupart des sociétés en Afrique croient que la parole de la femme est dangereuse car : « *la femme n'est pas maitresse de sa bouche* »⁴². Raison pour laquelle, la société traditionnelle africaine vise toujours à supprimer la parole de la femme qui ne respecte rien parce que selon eux, la parole féminine est négative.

De ce que précède, la société africaine traditionnelle écarte complètement la parole féminine parce que :

*« Quand la femme écrit, elle force son entrée dans un locatif qui lui était préalablement interdit, elle s'élève à un rang supérieur et se place en dehors de la structure sociale qui lui était réservée. Par ce mouvement subversif, elle enfreint les règles préétablies par la tradition et la coutume et se marginalise inéluctablement. Pour la femme africaine, écrire c'est se placer volontairement en marge de la société »*⁴³.

Ce passage montre les difficultés que rencontrent les femmes à l'accès au champ littéraire. Alors, la tradition veut que la femme soit réservée et n'a pas le droit d'exprimer son point de vue en publique, parce qu'il est considéré comme une violation des règles imposées par les traditions et les coutumes de la société africaine.

Mise dans cette situation, les femmes africaines disent souvent et répètent surtout dans des situations où elles n'osent pas prendre la responsabilité et où son avis n'étant presque jamais tenu en compte à cause du lourd poids des traditions : « *je suis une femme*]...[*je ne suis qu'une femme*]...[*je suis inférieure à l'homme et de ce fait ne peux pas prendre de décision, cela n'est pas de mon ressort* »⁴⁴. En effet, nous constatons que la lutte contre cette autocensure est aussi l'une des raisons des prises de position pour la conscience de la valeur des femmes écrivaines.

Bien que, les contraintes et les difficultés que trouvent les femmes écrivaines africaines, la littérature féminine africaine a marqué enfin ses débuts avec la

⁴² A. KEITA. (2000). *Femme d'Afrique*. Paris : présence africaine, p. 08.

⁴³*Ibid.* p. 15.

⁴⁴ F. KANE, *Femme et littérature en Afrique. Conférence, foire internationale du livre d'Ouagadougou*.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

publication du roman autobiographique « *une si longue lettre* » de Mariama Ba en 1979, qui est un grand succès de l'édition africaine. Ce roman est un miroir de nombreuses femmes africaines qui peuvent se reconnaître, ainsi, dans lequel l'écrivaine dénonce la situation des femmes dans la société africaine.

Au côté de Mariama Ba, il y a encore d'autres femmes écrivaines telles que Nafisatou Niang Diallo, qui a publié son roman « *le fort maudit* » en 1980, puis Aminata Saw Fall avec son roman « *le revenant* » en 1976. En effet, ces deux dernières résument l'écriture féminine en Afrique francophone en un champ littéraire qui reflète une certaine réalité africaine et des trajectoires individuelles comme : « *une écriture du moi, écriture miroir, mais écriture singulière aussi qui fait converger en même temps vers cette centralité de la femme écrite les cercles concentrique du moi et de l'horizon social* »⁴⁵. En effet, dans cette approche, une sorte de cible dont des anneaux consécutifs à partir du premier cercle du moi spécifié, jusqu'au deuxième cercle familiale et domestique pour finir au troisième cercle comme une écriture sociale. Le premier cercle est l'écriture miroir qui signifie la découverte de soi, une écriture spéculaire, autobiographique dans le sens littéral, et se trouve chez presque toutes les romancières telles que Calixthe Beyala, Mariama Ba et Werewere liking et d'autres auteurs.

Nous pouvons voir le premier cercle dans le roman « *Une si longue lettre* » de Mariama Ba, c'est une histoire de deux femmes amies, instruites et modernes se sont confrontées après des années de mariage, le terrible problème de la polygamie, et pour s'en sortir, chacune a sa façon de choisir sa liberté et d'être une femme indépendante et libre. Ainsi, Mariama Ba voulait faire apparaître la femme et la faire exister ; elle explique : « *être femme ! Vivre en femme*]... [*Chaque femme fait de sa vie ce qu'elle souhaite. Une vie de la femme dissolue et incompatible avec la morale* »⁴⁶. Cela explique que la femme doit s'émanciper, se redécouvrir, revivre sa vie et elle fait ce qu'elle veut, puis, être

⁴⁵ I. Assiba d'Almeida and S. Hamou. (1991). *l'écriture féminine en Afrique noir francophone : le temps du miroir*, in *étude littéraire*. Vol 24 (2). <https://doi.org/10.7202/500966ar>: Département des littératures de l'université Laval, p. 43.

⁴⁶ M. BA, (2005). *Une si longue lettre*, Paris : Groupe Privat, p. 120, 161.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

femme qui brise le silence. En plus, cette écriture se trouve aussi chez Calixthe Beyala, qui montre :

« Que dans l'écriture, on cherche avant tout à se connaître, à communiquer quelque chose qu'on a découvert et qu'on ne peut garder pour soi. C'est à la fois un accomplissement et une remise en cause permanente en soi et des autres »⁴⁷.

En ce sens, Beyala voit qu'avec l'écriture, la femme cherche à se découvrir pour se connaître, à communiquer et partager les idées avec les autres.

Alors que, le deuxième cercle est une écriture qui raconte une vie familiale, presque domestiquée. Une écriture acceptable et rassurante, car elle revient à sa réalité africaine, autrement dit, un regard vers la situation et l'entourage familial tels que : la maternité, le travail domestique, la relation conjugale, la relation avec le beau-père et la belle-mère, ainsi, la polygamie. En effet, dans un contexte polygame, la femme se trouve sensible, et cette sensibilité la rend enfermée, elle retourne vers son intérieur, ce qui génère des éclats, parce que la multiplication des femmes dans un même cercle familial cause une sorte de problèmes et de négligences entre elles, dans un réseau d'obligations domestiques et morales.

En fait, ce deuxième cercle concerne une écriture de réalité, ou l'écriture domestique, cela veut dire, la vie dans l'univers familiale, c'est une forme de lutte cachée : *« les livres sont une arme, une arme pacifique peut-être, mais une arme tout de même »⁴⁸*. En ce sens, nous remarquons que la plume c'est l'ultime arme pour la femme africaine qui dénonce sa pénible condition de vie, mais, pacifique parce qu'elle est utilisée pour abattre la dure situation de la société africaine.

Dans le même ordre d'idées, Tanella Boni, dit dans ses écrits :

« Mes aïeules et toutes les mères avaient pris l'habitude de conseiller à leur fille l'usage du pilon, instrument de cuisine utile et

⁴⁷I. Assibad'Almeida and S. Hamou. *Op, Cit*, p. 44.

⁴⁸*Ibid*, p. 45.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

efficace, en cas de nécessité, pour se défendre. Tu vois, je n'ai pas de pilon entre les mains, mais j'ai trouvé une plume »⁴⁹.

De ces propos, Boni explique que la femme africaine a maintenant un outil bien subversif en main ; c'est le stylo ou le crayon qui combat la violence vécue.

De ce que précède, nous pouvons intégrer dans ce cercle le roman « *La concession* » de Ndeye Fatou Ndiaye, notre corpus. C'est une histoire qui parle des traditions qui pèsent beaucoup plus que la religion, elle raconte l'histoire d'une jeune sénégalaise issue d'une famille très aisée, belle, intelligente, elle possède les qualités dont rêverait tout homme. Mais, malheureusement, elle se retrouve dans un monde guidé par compromis et concessions, autrement dit ; la vie dans un univers familial qui est chargé des obligations et une série de problèmes, comme par exemple, les problèmes des tâches ménagères : « *A chaque fois qu'elle te demande de faire la cuisine, tu refuses, et de surcroît, tu te permets de lui faire des remarques sur ce qu'elle devrait gérer* »⁵⁰. En ce sens, les disputes des tâches ménagères et la gestion du foyer entre les membres de la famille est l'un des grands problèmes traditionnels.

En plus, nous repérons ce genre d'écritures aussi dans la relation entre la bru et la belle-mère par exemple :

« Ecoute-moi bien, dans cette maison, il y a des règles à respecter. Personne n'est à ta disposition pour que tu te permettes d'aller et venir comme bon te semble. Tu es de tour aujourd'hui et tu ferais mieux de nettoyer toute la maison avant de partir »⁵¹.

A travers cette scène, l'écrivaine critique la situation de la femme dans son foyer en nous montrant les comportements et les pratiques dominants de la belle-mère vers sa belle-fille.

Et pour le troisième cercle, qui est l'écriture sociale, notamment les morales des sociétés africaines, en dénonçant aussi la faillite politique et les ressorts secrets de la tyrannie. Aminata Sow Fall témoigne de cela dans son roman « *L'Ex-Père de la Nation* » en 1987, elle affirme : « *Du tyran aux élites, des intellectuels aux*

⁴⁹ T. BONI. *Op, Cit*, p. 208.

⁵⁰ N.Fatou NDIAYE. (2018). *La concession*. Sénégal : L'Harmattan. p. 103.

⁵¹ *Ibid*, p. 101.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

masse, tous, par lâcheté ou indifférence, se rendent coupables de la perpétuation d'un système inique voué au profit et à l'écrasement de l'individu »⁵². A travers ces mots, l'écrivaine dénonce la tyrannie dans la société africaine en revendiquant, les valeurs positives des ancêtres même s'il y a une contradiction dans le caractère des traditions.

I.2.2 Thématiques de la littérature féminine

Depuis sa naissance jusqu'à présent, la littérature africaine féminine est une écriture combattante ; elle cherche à trouver une place aux femmes dans leur société, et elle a réalisé une conquête dans plusieurs aspects. Autrement dit, ces femmes militantes ont laissé ses traces et elles se sont engagées en littérature depuis le début des années 1970 et 1980 où ces femmes africaines écrivains deviennent éminentes. Elles revendiquent des changements sociaux, sous prétexte :

*« Par essence transgressives, ces écrivaines mettent principalement en scène des personnages féminins puissants et développent une écriture spécifique, corporelle, « sociale et sensitive »]... [La littérature féminine africaine constitue un véritable contre- discours positifs, à même de revendiquer des changements sociaux majeurs »*⁵³.

Bien que les obstacles du poids des traditions, la femme écrivaine africaine a réalisé une place importante, en constituant un personnage féminin puissant dans la société africaine en générale, et dans le monde littéraire en particulier. Cela veut dire, que son rôle n'est plus confiné au travail domestique seulement comme avant, elle est maintenant devenue une autre personne, elle a sa plume, ses écrits, et sa parole. Les écrivaines cités avant, témoignent qu'après avoir brisé le silence, la femme s'est enfié vers le champ littéraire. En effet, ces écrivaines ont marqué la littérature par des récits autobiographiques, une vie qui s'écrit, s'épanche, s'auto-écrit, cela veut dire, une écriture qui pense la femme simplement dans ce qui caractérise son univers personnel, son rapport avec elle-même.

⁵² I. Assibad'Almeida and S. Hamou. *Op, Cit*, p. 45.

⁵³ H. BREANT, *Op, Cit*.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

Par ailleurs, ces combattantes ont utilisé l'écriture comme un moyen de défense pour revendiquer leurs droits digérés par leur sociétés : « *l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société* »⁵⁴. Ce qui veut dire que l'écriture est un refuge, et elle est perçue comme un intermédiaire entre la littérature et la réalité sociale. Ces écrivaines ont maintenant apporté une création dans le champ littéraire qui parle ouvertement et d'une manière osée, des sujets tabous tels que : le sexe, la religion, la politique, les pratiques traditionnelle, etc.

*« Aujourd'hui, l'écriture féminine n'est plus un simple véhicule idéologique, elle s'est renouvelée aussi bien dans sa thématique que dans sa forme d'expression. Cette nouvelle vague de femmes africaines écrivaines a dépassé le réalisme autobiographique, la teneur dictatique et le discours idéologique qui caractérisait leurs premiers écrits »*⁵⁵.

Cela explique qu'après l'écriture qui caractérise l'univers personnel de la femme, maintenant, cette écriture a pris un sort en abordant d'autres thèmes et d'autres formes d'expression qui réalise un nouveau discours plus libre et plus provocant, comme l'affirme Gallimore :

*« [...] nous sommes arrivés à une série de thèmes qui nous semblent révélateurs de l'univers idéologique de Beyala, le phallogentrisme, l'univers des bidonvilles et son impact socio-politique sur l'écriture, l'amour, la femme, l'enfance et l'enfant, le rationnel et l'irrationnel (le merveilleux), le langage et la problématique de la sexualité »*⁵⁶.

De cela, nous notons que, parmi les écrivaines africaine, Beyala entant que féministe a traité une multitude de thèmes sur la condition féminine dans la société africaine où elle dénonce les pratiques traditionnelles et la violence de l'homme.

Dans la même ligne d'idées, nous citons quelques thèmes caractérisant cette littérature féminine à travers la situation traumatisante vécue par ces écrivaines africaines :

⁵⁴ R. BARTHES, (1953). *Le degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil, p. 18.

⁵⁵ R. GALLIMORE. *Op, Cit*, p. 26.

⁵⁶*Ibid.* p. 26.

Chapitre I :

La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

I.2.2.1 La dénonciation des situations opprimantes vers la femme africaine

Beaucoup de femmes africaines n'écrivaient que pour dénoncer des situations inégalitaires d'oppression et traumatisantes dans la société et dans le foyer à travers des témoignages recueillis par eux, et par leurs écrits. Elles faisaient le réquisitoire d'une société longtemps dirigée et contrôlée par les hommes. Ces écrivaines mettent la révolte de la femme face à un système sociétal dominé par la violence dans ce monde traumatisant. Elles expriment aussi leurs dégouts pour l'homme qu'elles n'entrevoient que dans des rapports érotiques et brutaux, ainsi, qu'elles devraient oublier l'homme et évoluer dans trois vérités : « *revendiquer la lumière, retrouver la femme et abandonner l'homme aux incuries humaines* »⁵⁷. Elles semblent prendre leurs revanches sur la vie des femmes qui ont tellement souffert à cause de l'homme, aussi, qu'il faut rompre avec l'idée selon laquelle le destin de la femme est arrimé à celui de l'homme, et qu'il faut tuer l'homme pour que naisse la femme, et pour qu'elle se retrouve et se découvre. Citons par exemple, Mariama Ba, qui dénonce les divers problèmes opprimantes qui confrontent les deux femmes dans son roman « *Une si longue lettre* », mais à condition que son écriture n'a pas le droit de dépasser les normes et les valeurs traditionnelles, ainsi de respecter le code social.

I.2.2.2 Le réalisme social

Dans la société africaine, nous trouvons que la femme est la première victime parce qu'elle est faible et sensible, et à cause du lourds poids des traditions, elle subit beaucoup de problèmes de l'exécution tels que : le mariage forcé, la polygamie, le contrôle de la virginité et l'enfermement, le féminisme, le conflit des générations et traditions et mœurs, et tous ces problèmes nous allons les retrouver dans le deuxième chapitre, mais, nous pouvons prendre un exemple sur le thème traditions et mœurs comme un élément d'oppression pour les femmes africaines qui sont victimes des pratiques primitives de leur société et qui : « *constituent l'élément le plus dangereux pour le fonctionnement*

⁵⁷ <https://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html>. Consulté le (28/04/2020) à 15:00.

Chapitre I : **La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.**

social. »⁵⁸. En ce sens, nous comprenons que les traditions souvent font des obstacles aux femmes pour leurs libertés, et que la femme est un danger pour le fonctionnement de la société africaine.

Pour cela, les écrivaines africaines combattent et mettent en scène des écrits luttant pour que la femme réapproprie son corps et sa liberté, et pour fuir de la réalité sociale où règne l'ordre patriarcal et la tyrannie de la société ou tous ce qui cause du mal à la femme. En effet, ces écrivaines sont arrivées à critiquer d'autres domaines aussi, où : « *une ambiance de fatigue générale règne* »⁵⁹. Nous notons que l'écriture féminine n'est non seulement pour dénoncer les pratiques traditionnelles qui confrontent les femmes par l'ordre social.

I.2.2.3 Le corps féminin

D'après l'idéologie de la société traditionnelle africaine, le corps féminin a d'abord le rôle de procréation seulement : « *c'est à travers le corps de la femme que la société se perpétue. Ainsi ce corps doit-il être façonné, contrôlé et marqué* »⁶⁰. Ce qui montre, une autre fois, que la femme africaine est responsable de la survie de l'espèce ; c'est d'elle que dépend la fonction de reproduction, donc, il est régi par des normes sociales et par la société patriarcale. Ainsi, à travers leurs écrits, beaucoup d'écrivaines africaines veulent transmettre des messages pour que la douleur soit finie ; elles cherchent à libérer la femme, de ne pas commercialiser son corps et de l'approprier, et de conquérir plus de droits. En effet, à travers leurs écrits, les romancières font vivre leur chair, et elles veulent démontrer l'inexistence de la femme.

I.2.2.4 Le féminisme

Le terme féminisme est un terme nouveau et essentiel dans la littérature africaine, car en Afrique, le féminisme a été soumis à une critique qui concerne l'absence des femmes africaines à cause de la marginalisation, la force

⁵⁸ R. GALLIMORE, *Op, Cit*, p. 51.

⁵⁹ C. BEYALA, (1987). *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Stock, p. 38.

⁶⁰ <https://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire.1366.html>. Consulté le (28/04/2020) à 16:00.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

symbolique masculine, et la domination de leurs hommes dans la vie quotidienne au sein de cette société patriarcale. Ainsi, la vie d'une femme africaine enfermée dans un univers domestique, limitée par de fortes traditions ancestrales, la prouve que la femme africaine est toujours une victime. Aujourd'hui, nous constatons que cette femme africaine est en lutte permanente contre l'injustice à laquelle elle se trouve soumise. En plus, au cours des années, son image a considérablement évolué dans les livres littéraires, et devenue la femme écrivain. Elle a essayé de dépasser cette situation en employant diverses stratégies cela veut dire que le féminisme en Afrique a fait du progrès à travers leurs écrits au point de dépasser les créations, autrement dit, la femme africaine a maintenant, la possibilité de changer sa vie traditionnelle et de devenir plus ambitieuse, et indépendante qui prend ses propres décisions importantes toute seule.

En effet, la maturation du féminisme africain passe par la complexité de la reconstruction identitaire et nécessite de dépasser une angoisse. Nous citons comme exemple, l'écrivaine Fatou Diome qui expose un tableau complet de la femme rurale contemporaine sénégalaise à la voix de quatre femmes, d'âge et de tempérament différents, elle dit :

« Un homme, ce n'est jamais insignifiant dans une demeure !]... [Car c'était bien elles qui portaient les demeures en question sur leurs épaules.]... [Les femmes ne se contentaient pas de patienter, elles remplissaient la gamelle des petits de leur courage, tissaient les joies et les peines pour jeter un pont vers l'avenir, qu'elles souhaitaient radieux pour leurs enfants »⁶¹.

En ce sens, nous comprenons que le féminisme africain a un rôle très important, il assume parfois même une position de pouvoir masculin, puis, il est très sensible, car la femme africaine a des sentiments naturels envers leurs enfants et leurs avenir bien que la tristesse, l'angoisse et la solitude.

Par ailleurs, le féminisme africain moderne a beaucoup de manifestations et expressions, autrement dit, il existe nombreuses variétés de féminisme au sein et en dehors de l'Afrique. Donc, la femme africaine est importante dans la vie

⁶¹ F. DIOME, *Op. Cit.* p. 286.

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

quotidienne, et dans le contexte littéraire aussi, en effet, ces femmes fortes jouent un rôle essentiel, elles apparaissent dans les écritures romanesques, car elles veulent sortir cette femme noire de sa situation méprisante. Calixthe Beyala, une écrivaine féministe, n'a pas peur d'écrire sur les défis et les problèmes des femmes car le féminisme est traditionnellement considéré comme inapproprié dans le contexte africain. En plus, cette écrivaine participe dans l'amélioration de l'image de la femme africaine entre la recherche d'une indépendance économique hors du foyer et sa responsabilité en tant que mère et épouse.

I.2.2.5 La polygamie

La polygamie est le mariage d'un homme avec plusieurs femmes. En général et selon la tradition africaine, ce phénomène est la pratique des ancêtres qui consiste pour un homme d'avoir plusieurs femmes à la fois. Elle est liée aussi au désir de l'homme d'avoir une grande famille comme un signe de richesse et de la virilité de l'homme, Marie-André le confirme en disant : « *Le concept indigène du mariage inclut la polygamie, signe et source de richesse aux yeux des indigènes* »⁶². Cela, explique que le mariage nécessite la polygamie, car cette dernière est considérée comme une source de richesse.

De plus, d'autres soutiennent la polygamie pour des raisons comme :

*« Les noirs justifient la polygamie par d'autres raisons : les travaux domestiques réservés uniquement aux femmes exigeant beaucoup de temps, les coépouses s'entraident et se partagent les travaux communs ; presque partout, après une naissance, la femme se refuse à son mari durant la période de l'allaitement (deux à trois ans) ; dans les régions où l'instabilité conjugale est assez fréquente »*⁶³.

De ces propos, nous notons que les noirs préfèrent la polygamie et désirent avoir plusieurs épouses pour des raisons comme par exemple, elle n'est pas seulement un désir sexuel de l'homme africain mais, elle peut-être aussi une source de richesse et de revenu supplémentaire pour le mari, non seulement ça mais encore de ne pas se trouver sans cuisinière, etc. Mais, avec l'arrivée de l'Islam,

⁶² S. Marie. André, *Du Sacré-Cœur*, Op. Cit. p. 83.

⁶³ *Ibid*, p. 83.

Chapitre I : **La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.**

qui autorise aux hommes d'épouser jusqu'à quatre femmes, avec des conditions, tels que les moyens financiers, cette condition ne fait pas une référence juste et seule, car, il y a aussi l'égalité et la capacité de traiter ces différentes femmes qui est impossible d'aimer deux personnes à la fois. En revanche, ce thème est un sujet très sensible et un problème délicat pour toutes les femmes, et les femmes africaines en particulier, peut être elles le considèrent comme une sorte de trahison. En effet, la polygamie est plus pratiquée dans les sociétés africaines, elle est considérée comme un héritage culturel à cause des coutumes ancestrales.

Beaucoup d'écrivaines ont abordé le thème de la polygamie telle que Mariama Ba, la première personne qui a ouvert la voix aux dénonciations des conséquences désastreuses de la polygamie dans son roman déjà cité « *Une si longue lettre* ». Selon cette écrivaine, la polygamie a un effet négatif sur la vie conjugale et familiale, de plus, elle l'avait décrit comme humiliante et blessante pour les femmes. Elle est contre les hommes qui cherchent à trouver des excuses et utilisent les traditions pour justifier leurs infidélité. De plus, ce phénomène a bouleversé la vie de toutes les femmes et les familles, car elle menace la stabilité de la famille et la psychologie des enfants qui voient leur maison en voie de destruction quand leur père se remarie. Comme une révolte féminine absolue contre les principes de la polygamie, le roman de Mariama Ba le traité sous forme d'une longue lettre qui raconte la vie quotidienne des femmes. Par ailleurs, elle relate l'histoire de deux femmes amies, instruites et modernes, Aissatou et Ramatoulaye, confrontées l'une comme l'autre après des années de mariage au terrible problème de la polygamie. Les héroïnes de Mariama Ba peuvent rejeter plus facilement la domination de leur mari, ce qui veut dire que toutes les deux refusent de partager leurs mari avec de nouvelles épouses, sauf, pour se s'en libérer et s'émanciper, chacune a réagi à sa façon comme:

« J'étais offusquée. Il me demandait compréhension. Mais comprendre quoi ? La suprématie de l'instinct ? Le droit à la trahison ? La justification du désir de changement ? Je ne pouvais

Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.

être l'alliée des instincts polygamique. Alors comprendre quoi ? »⁶⁴.

Ce passage explique que Ramatoulaye considère la polygamie comme une insulte, elle pense de quitter son mari car, elle est contre la polygamie qui transforme son mariage en cauchemar. Tandis que, la révolte de Aissatou va jusqu'à déménager du domicile conjugal avec les enfants pour mener une vie indépendante et solitaire en choisissant le divorce comme un moyen d'échapper à son sort, et de s'exiler à l'étranger, puisque, Aissatou refuse le rôle secondaire de femme qui lui est attribuée par son mari. A ce propos Mariama Ba précise : « *Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route. Adieu, Aissatou* »⁶⁵. Elle préfère être libre, dépouillée du nom et de l'amour de son mari que d'être humiliée dans sa dignité.

I.2.2.6 Le Conflit des générations

Le conflit entre les différentes générations est un phénomène qui apparaît beaucoup dans ce temps. En outre, pour parler de la source de ce conflit, nous trouvons que le changement démographique cause cette tension comme une guerre de générations depuis de temps entre les personnes âgées et la population active, sans oublier d'autres sources tels que ; la rapidité de l'innovation scientifique et les nouvelles technologies. Par ailleurs, ce conflit est dépersonnalisé, autrement dit, il ne donne pas lieu à des confrontations directs entre les individus, mais, c'est un synonyme qui désigne ce phénomène dans un seconde temps, car les jeunes et les personnes âgées n'ont pas les mêmes valeurs et les mêmes habitudes. Ainsi, ils n'ont pas les mêmes modes de pensées, donc tout cela peut créer une tension et un conflit entre les différentes générations. Nous trouvons comme par exemple ce problème se manifeste dans le choix du mariage, car, les parents pensent que leurs enfants ne savent pas choisir leurs épouses convenables, et cette croyance, parfois cause du mal que ce soit à la femme ou à l'homme, et cela conduit à des conséquences

⁶⁴ M. BA. (1979). *Une si longue lettre*. France : les nouvelles éditions africaines du Sénégal, pp. 68-69.

⁶⁵*Ibid.* p. 65.

Chapitre I : **La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire.**

désastreuses, c'est ce que nous verrons lorsque nous analyserons notre texte plus tard.

Enfin, nous pouvons dire que, selon la vision traditionnelle de la société africaine, la femme était marginalisée, et considérée toujours inférieure à l'homme, à cause du rôle préservé par la tradition de sa société qui lui attribue les occupations du foyer. Son épanouissement est considéré comme une menace pour la communauté. Aujourd'hui, la femme africaine moderne, son rôle a dépassé les simples fonctions ménagères, autrement dit ; son rôle ne se limite pas seulement en tant que mère, ainsi qu'à l'extérieur de son foyer. En fait, elle a maintenant pris en charge la responsabilité de tous les travaux et participe dans tous les domaines de la vie, en plus, elle a pris un nouveau rôle dans sa société, surtout dans le domaine littéraire, où elle a marqué sa présence par son engagement en utilisant sa plume comme une arme pour lutter contre les traditions, la violence politique et idéologique et les obstacles qui empêchent son développement. Ainsi que, l'émergence de la femme africaine moderne a été représentée dans plusieurs romans de différentes écrivaines qui se caractérisent par une révolte féminine en revendiquant l'émancipation et l'autonomie.

Chapitre II

**La situation de la femme africaine dans « la concession » de
NdeyeFatouNdiaye**

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

Dans ce deuxième chapitre de notre travail de recherche, nous allons essayer d'analyser notre corpus : « *la concession* » de Ndeye Ftou Ndiaye, dans le but de présenter d'une manière différente et spécifique le quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité à travers la situation de la femme africaine dans le roman « *la concession* ». Au début, nous commencerons par une présentation de l'écrivaine et de son œuvre, voire les conditions de la naissance de ce dernier et son résumé, suivi d'une lecture critique, pour arriver vers la fin à une étude thématique.

II.1 Autour de l'écrivaine et son œuvre

II.1.1 Ndeye Fatou Ndiaye

Ndeye Fatou Ndiaye est née au Sénégal en 1988. D'origine sérère, elle a grandi au plateau, dans le centre-ville de Dakar. Après un cursus universitaire sanctionné par un diplôme de second cycle et un titre de Major de promotion, elle intègre le secteur bancaire. Passionnée par l'écriture, et de la littérature, et qu'elle apporte un puce à la littérature africaine, elle crée en 2014 le blog : « *Ma plume, ma vie* »⁶⁶. Et son roman intitulé : « *la concession* »⁶⁷. Qui est le premier roman qu'elle a écrit.

II.1.2 La naissance d'une idée...l'histoire de plusieurs personnes

Au cours d'une journée ou une cérémonie de dédicace de son livre « *la concession* », l'écrivaine a raconté comment ce livre est né, et comment elle a commencé ce projet qui date de 2014.

C'était vraiment une petite histoire, qu'elle avait envie d'écrire en quelque ligne, et ces lignes se sont transformées en livre, tout est commencé entre juin et juillet 2014, et tout est parti d'un constat. Elle ne sait pas si cela est propre à la société sénégalaise ou non, mais généralement, lorsque les femmes se regroupent sur les réseaux sociaux, dans les bureaux, dans certains endroits,

⁶⁶ N. Fatou NDIAYE, *Op, Cit.*

⁶⁷*Ibid.*

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

elles s'entendent souvent de parler de leurs ménages, des soucis qu'elles rencontrent, des fêtes, des festivités, des activités. Elle entendait souvent certaines femmes en train de parler de leurs histoires et parler des difficultés qu'elles rencontraient, des choses qu'elles ne montraient pas à tout le monde. Car dans la société sénégalaise, la femme doit avoir une certaine tenue, une certaine bonne image, elle doit toujours être en forme, et toujours en bon santé. Comme le veut les traditions, elle s'occupait toujours des enfants, de la famille, elle doit aussi être bien pour tout le monde, tandis que, la femme africaine en général et sénégalaise en particulier, a aussi des sentiments, des droits. Elle a besoins d'amour de l'autre et des choses qu'elle cache et qu'elle doit les faire ressortir, selon l'affirmation de l'écrivaine Ndeye Fatou Ndiaye lors de la cérémonie de dédicace et de la présentation de son roman *La concession* : « *Mais, nous ne savons pas au fond ce qu'elle vit ou ce qu'elle ressent, et c'est des choses-là qu'elle cache que l'auteur a envie de faire ressortir.* »⁶⁸.

Alors, au début, tout est allé très vite, un matin, elle a commencé à écrire, et quand elle a écrit, elle a toujours visualisé. Elle a écrit rapidement le premier chapitre, le deuxième aussi, et après, plus rien, elle n'avait plus d'idées, elle ne savait plus ce qu'elle va écrire, elle connaissait la fin de son livre, elle avait envie de le faire les dix chapitres. Elle en était à deux, puis, elle ne savait pas qu'est-ce qu'il fallait écrire pour arriver à cette fin, qu'est-ce qu'elle peut créer comme histoire pour l'amener à cette fin, car elle avait le début et la fin du livre, mais, il lui manquait sept chapitres, et il fallait les compléter. A cette période, elle était jeune, célibataire, sans enfants, avec un travail qu'elle faisait depuis trois ans, aucun ne stresse et beaucoup de temps, il était facile d'écrire et de lire. Quelques mois plus tard, elle s'est mariée, trois mois après, elle a changé le travail, donc, il fallait redoubler d'efforts, elle avait moins de temps à consacrer à son livre et pas de monde d'inspiration, cela a continué pendant deux ans. Puis, elle a accouché son bébé, donc, c'était encore plus difficile de trouver de temps, ensuite, à cause de cette situation elle se dit : « *Il fallait maintenant*

⁶⁸ Cérémonie de dédicace du livre *la concession*, Roman NdeyeFatou NDIAYE. <https://www.youtube.com/Watch=Dne7Lw8wwCxA..> Consulté le (30/06/2020) à 18:30.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

*ranger le projet dans les tiroirs »*⁶⁹. La seule chose qui la motivait encore, c'est quand elle voit une personne éditait un livre, elle se disait : « *pourquoi cette personne le fait, pourquoi pas moi »*⁷⁰. Donc, elle arrivait de relire un peu les textes, l'ordinateur, elle rangeait à nouveau, car elle n'avait pas le temps d'écrire jusqu'au 2017.

Entre temps, elle avait déménagé, elle était à Salien 2017, elle s'est dit ; « *écoute Ndeye Fatou, c'est bien, tu as un travail, tu es mariée, tu as un enfant, ce que les gens jugeraient comme parfait pour une femme dans cette société »*⁷¹. Sauf qu'elle avait cette passion d'écrire, cette passion qu'elle a voulu d'écrire pour réussir à créer. Elle a décidé de prendre des congés, donc, quand son mari y allait au travail, et son fils à la crèche, elle s'est débarrassée de tout le monde, elle allait à la plage avec sa machine, et elle écrivait le chapitre huit, puis, elle s'est revenue au chapitre trois, c'est à la fin peut-être qu'elle a revu un peu le plan. En décembre, lorsqu'elle a mis le dernier point, elle s'est rendue qu'elle a écrit dix chapitre. Il fallait maintenant relire, car quand elle a écrit, elle ne relit pas tant qu'elle n'a pas fini, donc, elle a relu à peu près deux cent pages, et à la fin elle s'est rendue que certains personnages avaient changé le nom au cours de l'histoire, car, cela lui a fait quatre ans pour terminer cette histoire. Elle l'a relu, et elle a donné le roman après à deux personnes, après l'avoir caché à tout le monde. Il s'agit de son grand-père et de son parrain, les deux seules personnes qu'elle avait autorisé à lire, même son père, il n'avait pas le droit ; et après avoir lu, ils lui ont dit que c'était un bon livre.

Maintenant, il faut chercher un éditeur ; elle a vu qu'à l'étranger c'était un peu difficile, lorsqu'on connaît les adresses au Sénégal à côté du boutiquier dans le coin à côté, il faut tourner à droite, et à gauche. Elle s'est dit qu'elle ne recevrait jamais du courrier de l'étranger, car, elle n'a pas de boîte de postal. Ensuite, elle a appelé au niveau de L'Harmattan, elle a demandé que si elle peut envoyer un manuscrit, il lui a dit « oui », puis elle a contacté une connaissance qui était hauteur, et qui lui a dit vous pouvez le renvoyé par E-mail, il n'y a pas de

⁶⁹*Ibid.*

⁷⁰*Ibid.*

⁷¹*Ibid.*

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

risque, alors, elle l'avait envoyé au mois de mars. Après elle a oublié qu'elle avait même envoyé le livre ; et trois semaines après, la repense de L'Harmattan était d'un avis favorable. Elle n'a pas pris le temps pour vérifier la pièce jointe, elle a juste lu le E-mail qui dit : « nous avons bien reçu votre livre »⁷². Entre autre, dix minutes plus tard, elle est revenue et relu le E-mail, et elle a ouvert la pièce jointe, et c'est là qu'elle a vu : « *manuscrit publiable* »⁷³. Elle est venue de rentrer du travail, elle était seule dans la salle de bain, ce jours-là, elle a dansé entre quatre murs toute seule, personne ne lui a vu, et elle a tout de suite appelé un ami pour lui dire : « ça y est ; le livre ! Ils l'ont accepté »⁷⁴. Puis, elle a appelé son ami Bachir qu'il lui a envoyé le contrat, à partir du moment où elle a signé le contrat, L'Harmattan n'avait plus appelé, alors, elle a essayé de les appeler et de les écrire chaque semaine pour savoir où il était le livre ?

C'est un vendredi, alors qu'elle était hospitalisée sous-perfusion, quand ils l'appellent pour lui dire que le livre va sortir. A ce moment, elle a envie de rentrer chez elle, elle était guérit quand ils l'ont dit d'aller récupérer le premier ouvrage, en disant : « *le livre est sortie maintenant* »⁷⁵, elle ne revenait pas, elle était très contente. La chose qui lui a plus fait plaisir c'est son parrain qui a eu le temps de recevoir son exemplaire avant de leur quitter, et un mois après le deuxième bébé est arrivé. Ces deux évènements l'ont vraiment marqué en 2018.

Ce livre était juste partie d'un constat de la situation de certaines femmes dans la société, et elle ne s'attendait du tout pas que son livre est devienne l'histoire de plusieurs personnes.

II.2 Résumé du roman

Le roman c'est *la concession*, raconte l'histoire d'une jeune fille sénégalaise à qui tout souri, elle s'appelle Kiné, une jeune femme belle, intelligente au parcours académique et professionnel, respectueuse et pieuse. Elle est issue d'une bonne famille, très aisée et riche, elle possède tout ce qui peut plaire à un

⁷²*Ibid.*

⁷³*Ibid.*

⁷⁴*Ibid.*

⁷⁵*Ibid.*

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

homme ce qui veut dire qu'elle possède les qualités dont rêverait tout homme. Mais malheureusement, pour Kiné, elle a connu des déceptions dans sa vie personnelle, son destin c'est croisé avec celui de deux personnes qui ne sont ni de son niveau intellectuel, ni de son rang social, les deux personnes qui lui en faisaient vivre des expériences éprouvantes. Au début, elle rencontre Ibou de son quartier, cet homme était fatigué, exténué, à cause de son travail qui lui prenait la tête, il avait besoin de quelqu'un dans sa vie comme Kiné. Après quelques jours de tension, Ibou a informé sa fiancée que ses parents décident d'aller demander sa main et rencontrer officiellement leur future belle-famille. Ensuite, ils se sont confirmés d'organiser le jour de la cérémonie de leur mariage, alors que tout était prêt pour recevoir les convives et pour un accueil chaleureux, soudain, Kiné a été anéanti par un message qu'elle a reçu d'Ibou. Il l'avait informé qu'il a mis un terme à leur relation et que le mariage ne sera plus possible entre eux, sous prétexte d'un voyage très bientôt et qu'il a des projets à faire avec des collaborateurs à Dubaï et il songeait à s'installer à Abou Dhabi, de plus, qu'il veut délaissé son projet de vie avec elle. Après cet échec et cette rupture, Kiné passait une période difficile, elle est restée longuement dans sa chambre, pour qu'elle ne rencontre personne, car, elle avait besoin de faire une pause et de rester seule. Néanmoins, sa petite famille et sa chère cousine Rabya l'ont soutenue et l'ont cherché une solution pour oublier Ibou et son histoire complètement, ainsi, pour sortir leur fille de ce vilain cauchemar. A partir de ce moment, Kiné avait décidé de ressortir de cette rupture, et partir à la corniche pour faire du sport avec sa cousine, bien qu'elle semble un peu perdue, car, elle n'est pas sortie depuis un moment. Après, Rabya rencontre son camarade Cheikh, qu'avait fait ses études secondaires ensemble après une dizaine d'années, et pendant la conversation entre eux, Cheikh n'arrêtait pas de regarder Kiné, et cela, en quelques secondes, cette dernière voulait retourner à la maison car, elle était épuisée, alors que Cheikh et Rabya échangent leurs numéros respectifs, après Rabya a suivi sa cousine d'un pas rapide en laissant Cheikh dans un autre monde.

Quelques jours après, les parents de Cheikh de le faire marier. Sa mère lui a proposé d'épouser sa nièce Fanta, mais, Cheikh ne l'aimait pas, car il voulait

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

faire son choix et épouser Kiné, qu'il l'a proposé à ses parents après une conversation concernant ce sujet. Bien que, sa mère Rama ne voulait pas que son fils épouse la fille qui l'a choisi lui-même, Cheikh a décidé de rendre visite aux parents de Kiné, et de ne pas perdre du temps. Après la discussion entre Cheikh et son père, ce dernier a contacté le père de Kiné, évidemment après les présentations, pour parler de l'union de leurs enfants, et s'ils peuvent venir demander la main de sa fille, et l'informait du rendez-vous. Après, les deux familles se sont rencontrés pour la dot et la demande officielle, et la date de la cérémonie aussi. Après une période merveilleuse, ils ont fait leur mariage, et du jour au lendemain, Kiné se retrouve transposée et plongée dans une autre société, et dans un monde qui lui est totalement inconnu, ancré dans les traditions sénégalaises, où elle a connu des déceptions en série, puisqu'elle a fait un choix par amour de se retrouver là-bas, et d'habiter dans une concession. La mère Rama et ses filles faisaient un clan et chercher toute bonne occasion pour tenter de rabaisser l'épouse de leur fils. La belle-mère ne cessait de regarder sa belle-fille Kiné de travers, elle n'était jamais satisfaite et lui cause tout le temps des problèmes. Et comme Kiné n'a pas pu avoir d'enfant, ceci a aggravé sa situation et donne l'occasion à sa belle-mère de lui faire des remarques qui lui feraient mal tels que ; être stérile, cette jeune femme est perdue, etc. Outre de ces insultes vers sa bru, la pire chose, mère Rama décidait de faire épouser sa nièce Fanta à son fils Cheikh, hélas, ce dernier et par la réussite du stratagème de la mère Rama est devenu polygame sous prétexte de la parole de sa mère, car, elle n'avait pas accepté son premier mariage. Bien que son fils aimait beaucoup sa première épouse, alors qu'après ce mariage, Kiné tentait d'ignorer son époux qu'il avait brisé son cœur, et de ne se refusait pas son mari, par respect pour sa religion, de plus, son destin se voit ainsi guidé par compromis et concessions, afin de ne pas se noyer dans cette grande marée sociale. Donc, après cet évènement douloureux, Cheikh entant que jeune polygame divisait le nombre de jours de la semaine entre ses deux femmes. Mais avec le temps, Kiné voyait qu'elle ne peut pas continuer cette vie d'humiliation car, elle a eu beaucoup d'une grande colère, et elle était obligée de prendre le chemin de la liberté, et de retourner définitivement chez ses parents. A travers les marées et

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

les discussions entre Cheikh et ses parents, il souhaitait de se rendre chez Kiné, mais il voyait qu'il était tard, donc, il tournait le volant chez Fanta sa dixième femme, puisque, il était non loin de son appartement, et il décidait de passer la nuit là-bas. Lorsqu'il arrivait chez lui, il se disait qu'il ne fallait pas faire le bruit, car son épouse dormait, soudain, il entendait deux voix s'entremêlaient vers la porte de sa chambre, et c'était la surprise, car, il découvrait la trahison de sa femme Fanta, étendue dans les bras d'un autre homme. Cheikh avec la colère, il informait sa mère et ensuite sa tante que Fanta ne resterait plus dans cet appartement.

Finalelement, Cheikh dans la même journée se retrouvait seul, car il venait de perdre ses deux femmes. En effet, il s'est humilié par la seconde épouse dans sa propre maison, de plus, la femme qu'il aimait l'avait quitté et décider de tourner la page. Voilà, le résultat, des manigances et des comportements irrespectueux de ces parents envers eux.

II.2.1 Titre et signification

En lisant le roman « *la concession* » c'est bien entendu c'est le titre qui a une particularité, car il a deux sens, et ces derniers se reflètent complètement, et on les retrouve parfaitement dans ce roman, alors, nous disons concession, car l'histoire se déroule et se passe dans la concession, donc, dans une demeure familiale. Et puis, concessions au pluriel, parce que c'est un roman qui fait des concessions et qui fait le choix, nous le qualifierons un carrefour de concessions de Ndeye Fatou, et déjà le personnage principal Kiné se voit qu'elle a été obligé de faire des choix et beaucoup de concessions pour survivre dans une société qui est vraiment différente de la sienne, de là où elle est née, ou là où elle est venue. Elle devait trouver des voies et des moyens pour s'adapter à une autre société traditionnelle où l'aspect financier pécuniaire est très important, ou les castes et les ethnies qui sont très pesants aussi dans les couples et dans les ménages, ou un environnement qui est totalement différent du sien, ou pour pouvoir s'en sortir de cette société, donc, Kiné devient victime, car la condition de la femme vis-à-vis de la société dans laquelle elle vit, est aujourd'hui une

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

société qui supervise, qui regarde comment elle gère son ménage, Etc. Mais, le deuxième personnage principal, son mari Cheikh qui lui aussi a été obligé de faire des concessions pour satisfaire peut-être le désir de sa maman qui n'a pas manqué de lui causer beaucoup de difficultés dans le mariage, ainsi, même les hommes sont également victimes. Il est la principale victime, car à la fin, du roman, c'est lui qui a vraiment perdu tout, il a perdu ses deux épouses.

En plus, la concession est un roman ou un ouvrage qui parle vraiment des choses du quotidien africain. Le fond du roman parle des épisodes de la vie, et c'est une représentation de la société africaine en général et des concessions sénégalaises en particulier qui comportent beaucoup de torts et beaucoup d'évènements cachés dans les maisons et dans les concessions. Il est alors, témoignage des thèmes qui sont abordés par l'écrivaine, c'est un miroir qui se retrouve réellement, cela veut dire ; ce sont véritablement des thèmes d'actualités ; des histoires de tous les jours. A ce sujetet d'après ce que le directeur de l'institut des langues et des relations internationales du Sud Dakar lors de la cérémonie de dédicace et de la présentation du livre *La concession*, et quand on lui a donné la parole de procéder à la présentation du livre, explique que le roman représente :

« Des histoires qu'on a tous avant, des expériences personnelles, peut-être dont on a vécu, ou indirectement, donc, les histoires ou bien les épisodes qui sont dans le livre sont des histoires que nous avons vécues, soit personnellement ou soit indirectement, et qui sont vraiment : savamment d'équipes dans une fiction grâce notamment au génie créateur de Ndeye Fatou Ndiaye. »⁷⁶.

Donc, tout simplement, l'auteur a su traiter avec subtilité des choses sensibles et complexes de la vie de l'africaine de tous les jours. Nous finirons alors, et pour reprendre les propos de l'écrivaine :

« C'est vraiment, une leçon de moral pour montrer que quel que soit, notre situation, et où la vie peut prendre parfois certains tournants, elle peut vraiment vacier à tout moment, et qu'il faudra se battre pour survivre, pour sortir d'un certain nombre de

⁷⁶Ibid.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

situation, surtout dans une société où la réalité n'est pas toujours ce qui est décrite et n'est pas toujours ce qui est montré. »⁷⁷.

II.3 Avis critique du roman « *La concession* » de Ndeye Ftou Ndiaye

Du point de vu de la forme, c'est est un roman de dix chapitres et qui a été écrit dans un style simple, bien et accessible, et l'auteur fait montrer d'une compétence linguistique, en plus, le roman contient de la métaphore, d'après Mr Ndeye le représentant, lors de la cérémonie et de la présentation du livre *La concession* :

« Ndeye Fatou Ndiaye a des métaphores, elle manipule bien la métaphore, et c'est des métaphores sont d'ailleurs obsédantes, celle de la concession, paroxysme qui culmine au symbolisme astrale de la conclusion qui est très attaché au progrès, lorsque Kiné souffrait, sa maman lui a monté que cet homme n'était pas son homme, qu'est-ce qu'elle a fait ;elle lui a soulevé le marteau, parce que le fait qu'elle a appris sa fille à rester daignée, à relever la tête] ...[Ndeye Fatou a absorbé de la vie, elle est extrêmement sensible au réalité sociale. »⁷⁸.

En plus, c'est un roman que nous pouvons le lire en une journée, et c'est une histoire extrême symbolique aussi qui contient des hypothèses et des visions. Ensuite, d'après l'écrivaine, beaucoup de gens se sont identifiés à ce roman, car c'est un roman qui raconte l'histoire de toutes personnes, que l'écrivaine ne s'attendait pas du tout. Le partage entre l'écrivaine à travers l'analyse et les journalistes dans la journée et la cérémonie de dédicace, le point essentiel et primordial que l'écrivaine a parlé à travers son analyse dans cette histoire, c'est le point vers la victimisation, et c'est une provocation à l'attention des lecteurs.

Donc, à travers une lecture critique du roman, nous remarquons que tout le monde est un peu victime dans ce roman, par exemple ; les parents sont victimes peut-être d'une culture qu'ils ont assimilée depuis des années. Les enfants sont victime de la modernité, et de leurs parents qui veulent leurs inculquer cette culture ; aussi, le mari qui est victime un peu des deux femmes

⁷⁷*Ibid.*

⁷⁸*Ibid.*

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

qui l'aime, et la maman qui n'a rien contre l'épouse, mais qui juste a choisis avant même de la connaître, d'opter pour une autre femme. Outre de cela, nous notons que les deux femmes sont aussi victimes de beaucoup de concession et des problèmes de la vie tels que ; la polygamie, les ethnies, les coutumes, etc. Donc, il y a plusieurs personnages, et plusieurs histoires, à travers lesquels l'écrivaine veut juste montrer que derrière ces femmes qui sont au bureau, au marché, à l'hôpital, n'importe partout, il y a des histoires qu'elles vivent, qu'elles ne racontent pas. C'est cette façade que les gens cachent derrière les concessions, c'est ce que l'écrivaine a essayé de faire sortir derrière ce roman.

II.4 La thématique dans « *La concession* » : Etude thématique

Dans cette partie de notre étude, nous allons essayer de faire une étude thématique de notre corpus « *la concession* » qui est bâti sur divers thèmes qui caractérisent cette écriture afin de les présenter d'une manière spécifique à travers la vision de l'écrivaine Ndeye Fatou Ndaye. Pour se faire, nous allons revenir un peu sur des thèmes qui sont abordés et traités par l'auteur dans ce roman comme nous l'avons vu dans le résumé qui regroupe plusieurs thèmes qui touchent la société africaine en générale et la femme africaine en particulier. Comme nous les avons présentés dans le premier chapitre, ce sont les mêmes thèmes qui dominent la littérature féminine africaine comme le féminisme, la polygamie, le conflit des générations et traditions et mœurs.

II.4.1 Féminisme

A travers ce que nous avons vu avant, nous pouvons constater aussi qu'il y a une dose de féminisme dans ce roman. Et pourquoi le féminisme ? Car nous avons l'impression quand nous lisons le roman, que seules les femmes sont aujourd'hui victimes, et nous avons aussi l'impression que l'auteur tente de protéger les femmes. A ce sujet, Ndeye Fatou Ndiaye écrit :

« Elle avait mal, elle souffrait, son cœur semblait être transpercé, elles restèrent ainsi pendant plusieurs minutes avant qu'Alpha ne vienne toquer à la porte. On les attendait et personne ne les voyait

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

arriver. N'ayant aucune réponse, il ouvrit la porte et tomba sur cette scène. »⁷⁹.

En ce sens, l'auteur nous montre que Kiné est victime d'une relation qui a été terminée par son fiancé Ibou, quand elle découvrait son comportement irrespectueux et que le mariage n'était plus possible, et qu'elle a exprimé en même temps sa souffrance par le silence.

En plus, nous notons que ce thème a été abordé aussi après le mariage de Kiné avec Cheikh et après le déménagement dans une grande famille. Donc, nous remarquons que l'héroïne Kiné a beaucoup souffert dans la concession, comme par exemple, la maman de Cheikh qui ne cesse pas de lui demander de l'argent. Bien qu'elle n'aime pas sa belle-fille, elle profite d'elle en lui demandant tout le temps de l'argent. A ce point, l'écrivaine confirme :

« Elle l'informait tous les jours d'une cérémonie familiale à laquelle elle devait participer. Lasse de toujours mettre la main à la poche pour ces futilités, Kiné commença à décliner les différentes visites auxquelles elle était conviée. Elle réduit également l'argent qu'elle remettait à sa belle-mère »⁸⁰.

Cela, nous montre que la mère Rama informait son fils qu'il y a toujours des cérémonies familiales, et elle est invitée et qu'elle doit participer, alors, elle demande de l'argent à sa belle-fille pour y aller. Mais, il est arrivé le moment où Kiné n'en pouvait plus, car à chaque fois aussi, la maman essayait de l'inviter et de l'amener quelque part, de plus, elle est vraiment *une mère mbotay* cela veut dire ; une dame de fer celle qui est chargée de collecter les fonds auprès des différentes voisines. Alors, sous prétexte de cette responsabilité et du respect reconnus par les voisins, elle demande beaucoup d'argent à son fils, mais également à sa belle-fille.

En outre, la souffrance qu'elle venait d'infliger à Kiné ne cesse pas, quand son mari Cheikh est remarié avec sa cousine Fanta : « *Il lui avait brisé le cœur, lui avait fait vivre un calvaire avec sa nouvelle épouse, l'avait embarquée dans une*

⁷⁹ N. Fatou NDIAYE, *Op. Cit.* p. 37.

⁸⁰ *Ibid.* p. 100.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

pirogue familiale qui tanguait au milieu de l'océan. »⁸¹. Cela explique que le mariage de son mari avec une adolescente, et d'être une femme secondaire a brisé et meurtri son cœur et lui a fait des blessures. Il l'avait mis dans une condition étouffante qui frustre, où elle ne pouvait rien faire, car elle voit que son époux avait trahi leurs rêves, leurs projets communs.

En plus, la tyrannie et les méchancetés de sa belle-mère vers elle, lorsqu'elle lui dit :

« Tu es vraiment inutile dans cette maison. Je me demande même pourquoi ton mari t'a épousé. Comment peux-tu attendre cette heure pour éplucher tes légumes ? De mon temps, nous n'oisons pas faire cela chez nos beaux-parents. Vous avez toutes de la chance de m'avoir à vos côtés. Qui d'autre accepterait une telle infamie ? »⁸².

En ce sens, nous voyons que Kiné a été vraiment touchée et humiliée par sa belle-mère, car elle lui a suscité des mépris et beaucoup d'insultes envers elle sous prétexte qu'elle ne donne pas d'enfant, c'est une femme stérile, et inutile, surtout, quand elle a resté dans sa chambre et écouter sa belle-mère de dire des méchancetés comme :

« Je comprends mieux pourquoi des médecins imposent maintenant les examens médicaux avant de choisir une épouse. A force de mettre des saletés dans leur ventre, des médicaments soi-disant pour éviter des grossesses, voilà que le Bon Dieu a décidé de ne pas leur permettre d'enfanter. Cette génération de jeunes femmes est vraiment perdue. »⁸³.

De ce que précède, nous voyons dans ce roman une dose du féminisme, qui est un combat jamais terminé, et à travers de la séquence de l'histoire, il y a la femme comme Kiné en est victime, et elle a été beaucoup soufferte par la tyrannie, et les insultes de sa belle-mère et ses belles-sœurs.

⁸¹*Ibid.* p. 150.

⁸²*Ibid.* p. 150.

⁸³*Ibid.* p. 107.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

II.4.2 Polygamie

De ce que précède, nous avons déjà vu que la femme africaine est la première victime, elle subit tous les problèmes sociaux en particulier la polygamie, un autre thème, qui est vraiment un sujet d'actualité, que nous avons aussi constaté dans notre corpus « *la concession* » de Ndeye Fatou Ndiaye. Cette écrivaine explique et tente d'évoquer ce problème de polygamie comme une tradition voulue ou comme une coutume dans la société et qui est sacré aussi selon les us et les traditions tels que : « *son père était un vieux retraité de la Socasi. Il comptait trois épouses, dont la première, et grande royale, Mère Rama.* »⁸⁴. En ce sens, nous remarquons que le père de Cheikh polygame, cela veut dire qu'il est issu d'une famille polygame.

Dans la société sénégalaise où la polygamie est une pratique ancestrale, bien que la nouvelle génération refuse cette pratique, car les fidèles vénèrent leurs premières épouses, il se trouve que les parents obligent leurs enfants d'épouser une seconde femme, parce que c'est la volonté de leurs mères, parfois, selon leurs choix comme : « *Tu l'épouseras. J'ai promis à mon unique sœur que tu épouserais sa fille* »⁸⁵. Ce qui explique que leurs enfants parfois, ne peuvent pas refuser l'épouse proposée par leurs parents quoi que ce soit.

En plus, et le plus étonnant, quand la mère de Cheikh force et insiste à son fils de se remarier, car la polygamie chez elle occupe une place de choix. Elle lui dit : « *N'oublie pas que ta nouvelle épouse t'attend et que tu dois y passer la première nuit de noces. C'est la tradition dans la famille*]... [Je...je dois y aller Kiné, je suis désolé, je ne voulais pas... »⁸⁶. Nous comprenons de ce passage que, Cheikh se voit qu'il a été obligé de prendre sa cousine Fanta comme seconde femme par contrainte, ainsi de passer la première nuit de noce selon leur tradition, et ce fait non pas par amour, mais pour satisfaire sa mère et pour ne pas la voir mourir de honte et de chagrin. De ce fait, Cheikh se retrouve également et finalement polygame, car il a été obligé de faire la concession

⁸⁴*Ibid.* p. 47.

⁸⁵*Ibid.* p. 52.

⁸⁶*Ibid.* p. 121.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

d'épouser la fille Fanta que sa mère lui a proposé, et donc, il se retrouvait dans une situation un peu délicate.

En outre, l'écrivaine veut transmettre un message qu'à travers l'histoire du roman ; que la nouvelle génération voit la polygamie comme un phénomène oppressif, et irrespectueux. Cette thèse est illustrée par l'héroïne Kiné, la victime d'un mari qui subit cette pratique polygame, et qu'il a poussé sa première femme à quitter la concession et la maison conjugale, et sacrifie son amour pour ne pas accepter l'humiliation, et de préférer sa liberté. Autrement dit ; elle assume seule sa douloureuse condition de femme et de ne lui pas amener une coépouse comme l'explique le passage suivant :

« Kiné soupira profondément en regardant son mari. Elle l'aimait toujours, mais elle ne pouvait plus continuer cette vie...Je m'en vais, Cheikh. Je retourne chez mes parents... je rentre définitivement, je quitte ce ménage »⁸⁷.

Cette scène nous montre que Kiné préfère sa liberté en retournant chez ses parents, quittant la concession, elle n'a pas accepté l'humiliation et la tyrannie des normes sociales et familiales en particulier, et décider de tourner la page.

Conséquemment, la polygamie a des conséquences désastreuses. A ce point, Ndeye Fatou précise :

« Une seconde fois dans la même journée, Cheikh se retrouvait seul. Assis à même le sol, il réalisa qu'il venait de tout perdre. Il venait de se faire humilier par sa seconde épouse, dans sa propre maison. De plus, la femme qu'il aimait plus que tout l'avait aussi quitté. Il tenta en vain de joindre Kiné, mais la messagerie restait son unique interlocuteur. L'amour de sa vie avait décidé de tourner la page »⁸⁸.

L'écrivaine montre les conséquences de la polygamie à travers d'une fin triste, car toutes les concessions en souffrance, ainsi, Cheikh était perdu, et il a tout perdu.

En somme, le phénomène de polygamie se manifeste dans cette histoire aussi, basé sur les traditions et que Cheikh issu d'une famille polygame, donc, Kiné sa

⁸⁷*Ibid.* pp.153-154.

⁸⁸*Ibid.* p. 157.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

première épouse était la victime aussi de cette pratique ancestrale, qui cause des conséquences douloureuses à tous les membres de la concession. En vue d'enrichir la famille, la polygamie peut être la cause de la destruction de cette famille.

II.4.3 Conflit des générations

Après avoir mis le point sur le concept de conflit des générations dans le premier chapitre, nous le constatons aussi dans notre corpus. A vrai dire, qui est traité comme thème, et qui est ensuite dans le roman et qui est vraiment un sujet d'actualité. Dans le conflit des générations, nous avons la relation entre parents et enfants, nous avons vu dans le roman, les parents qui n'accompagnent pas réellement leurs enfants dans leur ménage, et nous avons eu l'exemple de la mère de Cheikh, c'est Mère Rama et sa relation avec les membres de la famille.

Ndaye Fatou Ndiaye précise beaucoup de problèmes qui viennent de la relation entre parents et leurs enfants, à cause du conflit des générations dans son roman, comme par exemple :

« Les femmes sont en train de balayer, de ranger et de nettoyer de fond en comble la maison pour mon mariage, et mademoiselle vient s'installer dans le jardin, comme une princesse des temps modernes. Les jeunes filles d'aujourd'hui m'étonnent vraiment. »⁸⁹.

Cela explique que, bien que le frère de Kiné était en train de plaisanter avec sa sœur, mais, il lui a montré que cette génération de jeune femme comme Kiné, ne sent pas la responsabilité de la gestion du foyer, et selon lui, les filles d'aujourd'hui s'étonnent.

Un autre exemple de ce conflit qui se traduit dans ce passage :

« Mère, je n'épouserai pas cette fille, car je l'aime pas, j'ai moi aussi donné ma parole aux parents de Kiné et je ne changerai pas d'avis.]... [Ce que j'ai dit est bien clair, cette fille ne sera pas ton épouse ou tu devras me passer dessus !»⁹⁰.

⁸⁹Ibid. p. 39.

⁹⁰Ibid. p. 84.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

En ce sens, l'écrivaine nous montre que d'une part, cette nouvelle génération se comporte comme elle veut au point de ne pas respecter la parole de leurs parents et leur point de vue sur le choix du mariage. D'autre part, les parents envers le comportement des enfants n'acceptent pas leurs choix sous prétexte que cette génération n'a pas d'opinion, donc, la dispute ou le conflit des générations se manifeste quand la mère Rama ne voulait pas que son fils Cheikh épouse la fille qui l'a choisi lui-même, et ce dernier, refusait le choix de sa mère car, il n'aime pas ce choix.

Plus tard, et après le mariage, la mère confirme ce conflit :

« Ecoute moi bien, dans cette maison, il y a des règles à respecter. Personne n'est à ta disposition pour que tu te permettes d'aller et venir comme bon te semble. Tu es de tour aujourd'hui et tu ferais mieux de nettoyer toute la maison avant de partir. »⁹¹.

Cela, nous fait comprendre que lorsque Cheikh a épousé Kiné disant la fille qui l'a choisi lui-même, la maman voulait que la relation ou le ménage soit géré comme à son époque et selon sa parole, qui ne s'entend pas avec la nouvelle génération. Donc, du couvre, nous voyons un peu ce conflit des générations, et cette relation entre parents et enfants qui était difficile à vivre par Cheikh, et bien sûr par son épouse Kiné qui a réagis en disant :

« Cheikh, je te rappelle que je ne suis pas une femme au foyer et que j'ai un poste de cadre dans une entreprise. Je ne peux pas abandonner mon travail pour devenir la bonne à tout faire de tes parents. Tu connaissais mon train de vie avant ; alors n'essaie pas de me changer »⁹².

Ceci, nous montre une autre fois, que Kiné et sa belle-famille n'ont pas le même mode de pensée et les mêmes habitudes, avec sa forte personnalité, elle ne cherche pas de les satisfaire pour devenir la bonne pour eux.

Par conséquent, le conflit des générations apparaît aussi, à travers ce roman et d'après les exemples que nous avons vus ci-dessus, nous pouvons conclure que ce thème s'est basé sur une divergence d'opinion entre les deux classes d'âge,

⁹¹Ibid. p. 101.

⁹²Ibid. p. 104.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

comme les parents et le couple dans la concession en raison de la nouvelle génération, la différence d'âge et le mode de pensée ainsi, mais malheureusement, tout le monde était victime.

II.4.4 Tradition et mœurs

Au fond du roman, nous confrontons aussi, l'influence des traditions sur les nouveaux idéaux de la femme africaine. Aussi les tortures traditionnelles ou les excès des coutumes qui font référence de manière essentielle à une conception de leur vie, qui bafouent les droits de la nouvelle génération, ainsi, où la femme se doit d'être soumise à son mari et à sa belle-famille en particulier. Cela veut dire qu'elle n'a pas le droit de contrôler les faits de son mari ou de sa belle-mère, bien que le changement et la modernité, outre de cela. Elle doit respecter les règles de la maison parfois, tandis que, ces dominants ne savent pas que la femme africaine comme Kiné ou l'homme comme Cheikh dans le roman sont des victimes de leurs traditions fâcheuses, car ils ont un cœur, une raison, et ils ne sont pas un objet de main en main. A ce propos, l'écrivaine a parlé de ce thème qui se manifeste dans des exemples dans le roman comme : « *En effet, selon la tradition familiale, la mariée devait rejoindre son domicile conjugal le même soir. Malgré les temps modernes, la famille Sy avait tenu à respecter ces coutumes.* »⁹³. Nous remarquons dans ce passage, qu'il y a certaines traditions familiales qui devraient être respectées et prises en considération, bien que les temps aient changé, comme la mariée doit revenir à sa maison conjugale le jour même.

« *Où penses-tu aller comme ça ? Tu dois attendre ta femme dans ta chambre. C'est la tradition* »⁹⁴. Ceux-ci explique que quelques traditions de la famille du marié a une importance et une valeur fondamentale et symbolique, au point que le marié doit attendre la mariée dans sa chambre.

Un autre exemple qui montre le poids des traditions : « *En effet, dans leur famille, il était de coutume que la nouvelle venue aille se présenter et offrir des*

⁹³Ibid. p. 97.

⁹⁴Ibid. p. 98.

Chapitre II

La situation de la femme africaine dans « la concession » de Ndeye Fatou Ndiaye

cadeaux à « sa grande sœur »⁹⁵. Cela explique que selon la tradition familiale aussi, la nouvelle épouse doit offrir des cadeaux à sa grande sœur.

Nous concluons de ce qui précède que les traditions et les mœurs c'est un obstacle aux membres de la concession, surtout cette nouvelle génération comme Cheikh et Kiné dans ce roman qui ne pouvaient pas partager l'avis de leurs parents et appliquer les normes de la tradition qui poussent à l'humiliation et qui sont un frein à l'épanouissement. Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que l'écrivaine Ndeye Fatou Ndiaye a représenté la situation de la femme africaine contemporaine dans sa société entre hier et aujourd'hui, à travers l'exposition de son rôle dans son foyer et ailleurs. En fait, cette femme sénégalaise a beaucoup souffert et elle a reconnu des mésaventures et des problèmes au sein de sa société, car, elle se voit son destin guidé par compromis et concessions. A travers de cette situation inquiétante nous remarquons que l'auteur a abordé beaucoup de thèmes qui touchent la femme, dans son roman *La concession*, tels que ; le féminisme, la polygamie, le conflit des générations et tradition et mœurs. Bien que cette situation traditionnelle où le sentiment de l'amour envers son mari l'a fait changer d'environnement et amener dans une grande concession et qui lui a fait vivre ces misères et accepter une coépouse, cette femme essaye de vivre équilibrée entre deux situations : traditionnelle et modernes. Mais au fil du temps, il arrive le point où cette femme ne supporte plus cette situation, donc elle a décidé d'avoir sa liberté.

Bref, l'auteur à travers son écrit cherche juste de montrer que la femme africaine a maintenant sa valeur et sa place spécifiquement dans sa société, car elle est aujourd'hui, une femme autonome, épanouie et émancipée.

⁹⁵*Ibid.* p. 123.

Conclusion générale

Conclusion générale

En conclusion, nous avons pu appréhender que la littérature soit en générale une manifestation d'une culture qui reflète la réalité d'un peuple. De même est la littérature négro-africaine qui est le porte-parole de sa société. Elle reflète une situation complexe d'une société qui a vécu la souffrance des guères ainsi que le racisme, l'esclavage et la colonisation. C'est une littérature qui a touché et touche jusqu'à présent tous les aspects de la vie : social, historique, politique, etc.

En revanche, après que la littérature africaine était occupée par les hommes, nous avons vu qu'après les indépendances des pays africains, une littérature féminine autonome en Afrique est nait. D'une part, elle est le résultat d'une situation sociale traditionnelle, et d'autre part, le complexe de la période coloniale. Dans cette dure période où l'écrivaine africaine en tant que militante, a décidé de se battre en utilisant ses écrits comme un engagement féministe, social et politique pour lutter contre la vision traditionnelle de la femme dans la société africaine. Elle dénonce la violence et la domination patriarcale opprimante envers elle, car cette situation inquiétante a influencé sa psychologie.

Parmi ces écrivaines, nous avons vu la romancière Ndeye Fatou Ndiaye, de la nouvelle génération et une écrivaine contemporaine a utilisé aussi sa plume pour traiter la situation de la femme africaine. A vrai dire, la lecture attentive de son premier roman dans lequel elle a dénoncé la situation traditionnelle et moderne de cette femme, nous a permis de répondre à notre problématique de départ : Comment l'écrivaine a-t-elle représenté la situation de la femme africaine contemporaine ? Autrement dit, quels thèmes représentent le mieux la situation de cette femme ?

Les conditions de la naissance du roman, ainsi que la raison qui a poussé l'écrivaine à écrire son roman, tels que sa rencontre avec des femmes qui parlent de leurs problèmes familiaux, sociaux et le ménage sans solutions ont contribué à traiter le quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité dans la société, sujet de notre travail.

Conclusion générale

L'analyse détaillée du roman de l'écrivaine Ndeye Fatou Ndiaye *La concession*, nous a surtout permis de repérer les thèmes qui touchent de près la femme africaine comme le féminisme, la polygamie, le conflit des générations et traditions et mœurs. Il se caractérise d'un côté, comme une maison ou une demeure, et de l'autre côté des concessions et des choix à faire pour pouvoir s'en sortir dans cette société, qui comportent beaucoup de conséquences et qui sont totalement différentes. Cette écrivaine venait de présenter d'une manière spécifique que beaucoup de femmes aujourd'hui épanouies et autonomes dans leurs foyers et ailleurs, ayant des ouvertures un peu partout dans le monde, mais, après un mariage d'amour ou non elles se retrouvent face à deux environnements différents. Cette situation conduit à beaucoup de perte dont les victimes sont : le couple (l'époux/ l'épouse), les enfants, le ménage à cause du poids des traditions et des coutumes de cette maison.

En plus, cette analyse thématique nous a montré l'image de la société sénégalaise en particulier. Celle-ci qui comporte aussi beaucoup de torts et beaucoup de choses qu'en cachent dans les maisons et dans les concessions, ce qui veut dire ; que tout ce qui est raconté dans les sociétés n'est pas forcément la réalité et ce n'est pas vraiment ce qui se passe derrière les murs.

Par conséquent, Ndeye Fatou Ndiaye en tant que féministe veut rappeler que les femmes sénégalaises ne sont pas forcément considérées à leur vraie valeur dans la société. Ceci nous a conduit à la confirmation de l'hypothèse émise dans l'introduction : La femme africaine souffrirait toujours des poids des traditions et des coutumes bien qu'elle soit épanouie et moderne. L'auteur est en train d'affirmer d'une part, que la femme sénégalaise contemporaine n'est pas comme avant, car elle est aujourd'hui éduquée et intellectuelle : son rôle ne se limite pas seulement à des occupations qui concernent la femme. Elle a maintenant son travail, sa valeur et son destin. D'autre part, elle montre que le poids des traditions pousse cette femme à lutter pour une égalité des droits dans tous les domaines et de la société, ainsi que les mêmes droits que l'homme.

En somme, l'écrivaine voulait juste montrer à travers son écrit que toutes les femmes africaines et sénégalaises en particulier ont le droit à l'autonomie et à

Conclusion générale

l'émancipation, et que toutes personnes qui vivaient sur cette terre peuvent sentir bien et bénéficient des mêmes droits.

Enfin, nous pouvons conclure qu'à travers les thèmes abordés par Ndeye Fatou Ndiaye dans son écrit, l'écriture féminine en Afrique noire est plus attachée à la réalité sociale.

En effet, les thèmes abordés par l'écrivaine et étudiés dans notre travail, nous permettent de constater que les femmes écrivaines en Afrique se croisent dans leur traitement de la réalité féminine. En ce cas, il serait intéressant de faire une étude comparative entre la nouvelle génération et l'ancienne génération d'écrivaine féminine africaine, comme par exemple entre le roman *La concession* de Ndeye Fatou Ndiaye, et *Une si longue lettre*, le roman de Mariama Bâ, entant qu'une écrivaine de la génération classique, pour voir l'évolution de la vision de la situation de la femme africaine dans sa société.

**Références
bibliographiques**

Références bibliographiques

Les références Bibliographiques

Le corpus

- ❖ Ndeye Fatou NDIAYE. (2018). *La concession*. Sénégal : L'Harmattan2-

Les ouvrages

- ❖ A. KEITA. (2000). *Femme d'Afrique*. Paris : présence africaine.
- ❖ Calixthe, BEYALA, (1987). *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Stock.
- ❖ Denis, PAULME. (1961). *Les civilisations africaines*. Paris : P.U.F.
- ❖ Fatou, DIOM. (2010). *Celles qui attendent*. Paris : Flammarion.
- ❖ Lilyan, KESTELOOT. (1967). *Anthropologie négro-africaine*. Verviers : Gerrard.
- ❖ Lilyan, KESTLOOT. (2004). *Histoire de la littérature négro -africaine*. Paris : Karthala.
- ❖ Lilayn, KESTELOOT. (1967). *Anthropologie négro-africaine*. Verviers : Gerrard.
- ❖ Mamadou, KANDJI. (2016). *Les femmes de Sébikhotane de 1900 à nos jours*. Paris : l'Harmattan.
- ❖ Mariama, BA. (1979). *Une si longue lettre*. France. les nouvelles éditions africaines du Sénégal.
- ❖ Mariama, BA, (2005). *Une si longue lettre*. Paris : Groupe Privat.
- ❖ Rangira, GALLIMORE. (1997). *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala*. Paris : L'Harmattan.
- ❖ Roland, BARTHES, (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.
- ❖ Ruth AMOSSY, Anne Herschberg PIERROT. (2011). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin.
- ❖ Sœur Marie-André Du Sacré-Cœur. (1939). *La Femme Noire En Afrique Occidentale*. Paris : Payot.
- ❖ Tanella, BONI. (2005). *Matins de couvre-feu*. France : serpent à plume.
- ❖ Tanella, BONI. (2011). *Que vivent les femmes d'Afrique ?* Paris : Karthala.

Les mémoires et les thèses

- Joyce, OnweChinasa. (2016). *La nouvelle image de la femme africaine : étude d'une si longue lettre de Mariama Ba, Mémoire : des langues étrangères et des études littéraires*. Nsukka : université du Nigeria.
- Ndiaye, AWA DIOUF. (Juillet 2013). *Les femmes et le développement local au Sénégal. Le rôle des associations féminines dans le bassin archidier. L'exemple de diourbel*, thèse de doctorat en : géographie. Bordeaux 3 : université Michel de Montaigne Bordeaux.

Références bibliographiques

Les articles

- ✓ Hugo BREANT, *De la littérature féminine africaine aux écrivains D'Afrique*, Revue « Afrique contemporaine ». n°241, Vol 118, 2012/1, in: <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-pa118.htm>. Consulté le (28/04/2020) à 14: 15.
- ✓ Iren, Assiba d'Almeida and Sion Hamou. (1991). *l'écriture féminine en Afrique noir francophone : le temps du miroir*, in *étude littéraire*. Vol 24 (2). <https://doi.org/10.7202/500966ar>: Département des littératures de l'université Laval.

Les sites web

- <http://aichayatabary.over-blog.com/2015/07/quel-est-le-role-des-femmes-africaines-dans-le-developpement.html>. Consulté le (07/03/2020) à 19:50.
- <http://www.ladissertation.com/Littérature/Littérature/Le-Role-De-La-Femme-Dans-La-Société-191995.htm>. Consulté le (30/03/2020) à 14:00.
- L'invité : F. Diom. *Celles qui attendent*. https://www.youtube.com/watch?v=2u_w4_oc30&t=310s. Consulté le (07/04/2020) à 10:30.
- <https://www.uvic.ca/humanities/french/assets/docs/colloque-boreal/2007/durand.pdf>. Consulté le (10/04/2020) à 17:00.
- <https://www.larevuedesressources.org/l-écriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html>. Consulté le (28/04/2020) à 15:00.
- <https://www.larevuedesressources.org/l-écriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html>. Consulté le (28/04/2020) à 16:00.
- Cérémonie de dédicace du livre *la concession*, Roman NdeyeFatou NDIAYE, <https://www.youtube.com/Watch=Dne7Lw8wwCxA>. Consulté le (30/06/2020) à 18:30.

Table des matières

Table des matières

Table des Matières

Introduction générale	5
<i>Chapitre I : La femme africaine : situation sociale, rôle et vie littéraire</i>	
I.1 Situation et rôle de la femme dans la société africaine.....	10
I.1.1 Rôle de la femme sénégalaise.....	14
I.1.1.1 La femme sénégalaise dans le cadre familial.....	14
I.1.1.2 La femme sénégalaise à l'extérieur de la sphère familiale.....	15
I.1.2 La femme africaine entre hier et aujourd'hui.....	16
I.1.2.1 La femme africaine traditionnelle.....	16
I.1.2.2 La femme africaine moderne.....	18
I.2 La femme africaine et le domaine littéraire.....	20
I.2.1 L'émergence d'une littérature féminine.....	20
I.2.2 Thématiques de la littérature féminine.....	27
I.2.2.1 La dénonciation des situations opprimantes vers la femme africaine .	28
I.2.2.2 Le réalisme social.....	29
I.2.2.3 Le corps féminin.....	30
I.2.2.4 Le féminisme.....	30
I.2.2.5 La polygamie.....	32
I.2.2.6 Le Conflit des générations.....	34

Table des matières

Chapitre II : La situation de la femme africaine dans « la concession » de NdeyeFatouNdiaye

II.1 Autour de l'écrivaine et son œuvre.....	37
II.1.1 Ndeye Fatou Ndiaye.....	37
II.1.2 La naissance d'une idée...l'histoire de plusieurs personnes.....	37
II.2 Résumé du roman.....	40
II.2.1 Titre et signification.....	43
II.3 Avis critique du roman « La concession » de Ndeye Ftou Ndiaye.....	45
II.4 La thématique dans « La concession » : Etude thématique.....	46
II.4.1 Féminisme.....	46
II.4.2 Polygamie.....	49
II.4.3 Conflit des générations.....	51
II.4.4 Traditions et mœurs.....	53
Conclusion générale.....	55
Références bibliographiques.....	59
Table des matières.....	62

Résumé

Résumé

Notre travail de recherche traite le thème du quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité, à travers le roman «*La concession*», écrit en 2018 par Ndeye Fatou Ndiaye. Cette écrivaine a marqué sa présence par la dénonciation d'une situation traditionnelle et moderne à travers deux environnements différents, et le dévoilement de l'histoire d'une réalité cachée derrière les concessions à travers des thèmes tels que : la polygamie, le conflit des générations, le poids des traditions et des mœurs. Cette histoire qui finit souvent par tout perdre tels que : le ménage, le mari, les enfants et même la vie.

Cette étude s'articule sur deux chapitres principales : le premier chapitre contient la femme africaine : situation sociale, son rôle et sa vie littéraire, et pour le deuxième chapitre qui étudie les thèmes concernant la situation de la femme africaine dans «*La concession*» de Ndeye Fatou Ndiaye.

Mots clé : la société africaine, la femme africaine, les traditions, la modernité, les coutumes, la concession.

The abstract

Our research work deals with the theme of the daily life of African women between tradition and modernity, through the novel "The concession", written in 2018 by Ndeye Fatou Ndiaye. This writer marked her presence by denouncing a traditional and modern situation through two different environments, and unveiling the story of a reality hidden behind the concessions, through themes such as: polygamy, the conflict of generations, the weight of traditions and customs. This story which often ends up losing everything, like: the household, the husband, the children and the life also.

This research work is based on two main parts: one part contains the African woman: social situation, her role and her literary life, and for the second part which studies the themes concerning the situation of the African woman in "The concession" of Ndeye Fatou Ndiaye.

Résumé

Keywords: African society, African woman, Traditions, Modernity, Customs, The concession.

المخلص

دراستنا هذه تعالج موضوع الحياة اليومية للمرأة الإفريقية بين التقليد و المعاصرة من خلال رواية "المنزل"، المكتوبة سنة 2018 من طرف نداي فاتو نداي، هذه الروائية ميزت حضورها باستتكار الوضع التقليدي و الحديث من خلال بيئتين مختلفتين، و الكشف عن الواقع الخفي وراء المنازل العائلية، و ذلك من خلال مثلا مواضيع تعدد الزوجات، صراع الأجيال، العادات و التقاليد. هذه القصة و التي غالبا ما تنتهي بفقدان كل شيء مثل: المنزل، الزوج، الأطفال و حتى الحياة.

دراستنا تتوقف على جزأين رئيسيين: جزء يحتوي على : المرأة الإفريقية: الوضع الاجتماعي، دورها و حياتها الأدبية، أما الجزء الثاني و الذي بدوره يدرس مواضيع بخصوص وضع المرأة الإفريقية في " المنزل " للكاتبة نداي فاتو نداي.

الكلمات المفتاحية: المجتمع الإفريقي، المرأة الإفريقية، التقاليد، المعاصرة، العادات، المنزل